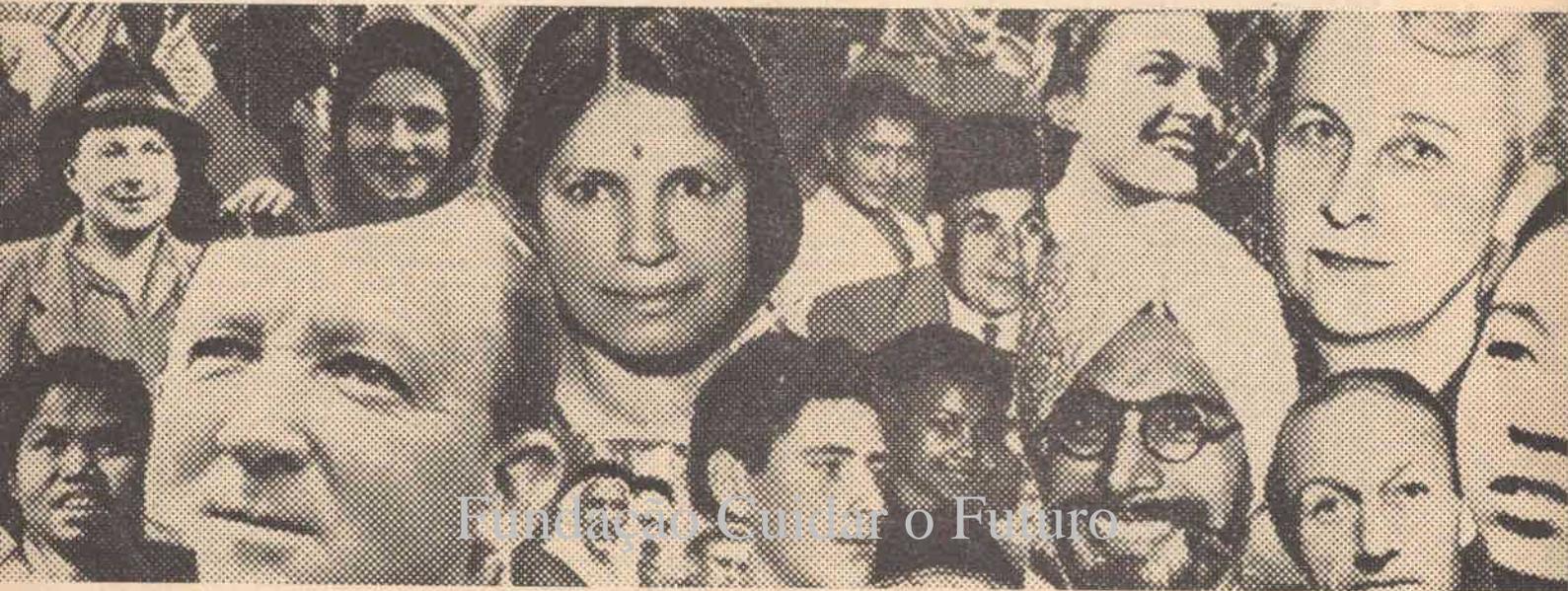




Pax Romana

Mouvement International des Etudiants Catholiques (MIEC) Mouvement International des Intellectuels Catholiques (MIIC)



Fundação Cuidar o Futuro

Journal

NUMÉRO 4

1 9 5 9

- Les étudiants de Varsovie entre le communisme et le christianisme
- La vie dans un „kibbutz”
- Coup d'oeil sur l'Asie
- L'Année mondiale du réfugié

SOMMAIRE

Les étudiants de Varsovie entre le communisme et le christianisme par Thom Kerstiëns . . .	3
La vie dans un „kibbutz” Interview de Nurith et Gabriel Cahansky . . .	6
Coup d'oeil sur l'Asie par Noël Ross . . .	10
Nous sommes là ! par R. K. Adisumarta . . .	13
L'Année mondiale du réfugié par Bridaine O'Meara . . .	17
Diego Fabri ou l'inquiétude des consciences par Michel Bavaud . . .	19
Le Secrétariat International des Questions Scientifiques par Claude Picard . . .	20

Responsable: Thom Kerstiëns.

Conseil de Rédaction:

Sir Hugh Taylor, Etats-Unis;
M. Willem P. J. Pompe, Pays-Bas.
R. P. J. Joblin, Bureau International du Travail;
Mme Marisetta Paronetto-Valier, Italie;
M. Olivier Lacombe, France;
Mlle Thérèse Tran Thi Lai, Vietnam;
M. Raymond Derine, Congo Belge;
M. Gérard Dupriez, Belgique.

Publié six fois par an par le Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg (Suisse).

Pour toute reproduction d'article, demander l'autorisation à la rédaction du Journal de Pax Romana. Mention devra alors être faite de son origine et un justificatif nous sera adressé dès parution.

Editorial

Un missionnaire américain a fait remarquer que l'Afrique voit seulement à travers les yeux de ses enfants instruits. Et ce jugement s'applique tout aussi bien à l'Asie.

Mais quels sont les problèmes majeurs de ces pays, vus avec les yeux de leurs enfants? Les problèmes sociaux et économiques de l'Asie sont si vastes, si accablants, qu'il faut un solide courage pour s'y attaquer. Peut-être, pour commencer, il faudrait que les pays d'Asie puissent développer leurs propres ressources, afin de devenir les égaux des autres pays du monde. Les „égaux”, entendons-nous, du point de vue économique et technique. Car dans le monde actuel — et cela les représentants des pays économiquement sous-développés le savent bien — c'est l'indépendance économique et technique qui seule donne forme à l'indépendance politique et culturelle d'une nation; de sorte que, sur le plan international, un pays n'acquiert tout le respect qui lui est dû tant qu'il ne peut pas s'affirmer comme une puissance sur le plan économique.

C'est pourquoi, pour être un jour vraiment libres, les pays d'Asie doivent résoudre des problèmes aussi graves que celui de la famine chronique dont souffre une bonne partie de la population, celui du manque de capitaux pour entreprendre de plans à long terme en vue de développer les ressources naturelles, celui de l'instruction des masses — et non seulement d'élites raffinées. Et tant d'autres. On est effrayé de constater quel courage prodigieux, quelle largeur de vue doivent avoir les chefs responsables de ces pays, où la population se multiplie dans une proportion incroyable. Puis, les réalisations économiques du communisme dans un pays gigantesque, la Chine, ne vont-ils pas décider même des chefs non-communistes des autres pays à leur emboîter le pas?

Il faut à tous ces pays une aide internationale désintéressée. Mais il leur faut aussi et surtout de grands hommes. Y a-t-il parmi les catholiques d'Asie des hommes de ce format: moralement intègres, avec des qualités de chef, avec une haute compétence professionnelle, d'un loyalisme à toute épreuve envers leur peuple, intégralement catholiques pour être uns avec leur peuple et uns avec le Christ? Les dirigeants des étudiants et des intellectuels catholiques de Pax Romana qui se réuniront à Manille en décembre prochain comprennent-ils leurs responsabilités et s'ils se réunissent justement pour étudier ensemble s'il est possible de donner des solutions vraiment chrétiennes aux problèmes et de les rendre acceptables à leurs peuples. Ils devront affronter aussi des problèmes religieux et culturels. Est-il possible d'être pleinement asiatique (Indien, Indonésien, Malais, etc.) et d'être en même temps pleinement chrétien? Nous autres, en Occident, nous en avons plus qu'assez d'entendre dire que le christianisme est un produit européen d'importation en Asie et en Afrique, qu'il n'a pas de valeur universelle, qu'il n'est en tout cas pas adapté aux besoins, à la mentalité et aux cultures de ces divers continents. Car nous savons que c'est le contraire qui est vrai. Mais il faut avouer qu'en fait le christianisme a été trop souvent présenté aux peuples d'Asie dans un revêtement tout à fait occidental. Un Evêque indonésien s'écriait lors du Congrès de liturgie à Assise en 1956: „J'ai souvent pensé combien de difficultés auraient été épargnées si des rites orientaux, tels que le rite malankar, avaient pu pénétrer en Extrême Orient et étaient devenus la liturgie courante chez-nous!” Les réunions de Manille (séminaire de formation pour les étudiants asiatiques, réunion des intellectuels d'Asie, réunion des aumôniers, Assemblée interfédérale du MIEC) doivent étudier précisément dans quelle mesure Pax Romana peut collaborer à résoudre quelques uns de ces problèmes brûlants. Puis, l'entretien d'experts, organisé par Pax Romana-MIIC sous les auspices de l'UNESCO, sur „L'influence des grandes religions dans la vie actuelle des peuples, en Orient et en Occident”, montrera à tous que les catholiques savent et veulent respecter les croyants des autres religions, puisque tous ensemble doivent travailler à promouvoir la nouvelle communauté des peuples. Ces réunions de Manille seront une véritable rencontre de l'Orient et de l'Occident. N'oublions pas la parole de John Wu, l'éminent penseur chinois: „Le véritable Orient et le véritable Occident se retrouvent seulement dans le Christ”. Faire rencontrer l'Orient et l'Occident dans le Christ d'une manière explicite, dans le témoignage des chrétiens, ou d'une manière implicite, dans le respect des principes chrétiens même de la part de ceux qui ne connaissent pas le Christ: telle est la tâche admirable promise aux membres de Pax Romana.

LES ÉTUDIANTS DE VARSÓVIE ENTRE LE COMMUNISME ET LE CHRISTIANISME

par Thom Kerstiëns



Nous nous sommes efforcés, dans un article publié dans le dernier numéro du Journal, d'analyser l'idée que les étudiants polonais de l'Université de Varsovie se font du socialisme. Nos conclusions étaient fondées sur une enquête sociologique, réalisée en 1957 par le Département de Sociologie de l'Université de Varsovie et portant sur 725 étudiants. Différents journaux polonais publièrent des passages de cette enquête. Nous aimerions, dans le présent article, analyser les réactions des étudiants polonais à l'égard de l'organisation des étudiants, telle qu'elle existait avant octobre 1956, ainsi que leurs opinions religieuses.

Il n'existait en Pologne, avant la révolution d'octobre 1956, qu'une seule organisation pour la jeunesse: la ZMP (L'Union de la Jeunesse polonaise). Cette organisation, comme dans tous les pays communistes, était placée sous la surveillance de l'Etat et elle avait pour but de former la jeunesse dans l'idéologie communiste. C'était une organisation unique à laquelle tous les jeunes devaient adhérer obligatoirement, avec une section spéciale pour les étudiants. Après les événements d'octobre, elle disparut presque du jour au lendemain, ce qui suffit déjà à prouver la popularité dont elle jouissait.

80% des étudiants interrogés au cours de l'enquête avaient été, plus ou moins longtemps, membres de la ZMP; 10,5% d'entre eux déclarèrent avoir été des membres très actifs de l'organisation, 28,2%, des membres plus ou moins actifs, alors que 55,1% affirmèrent avoir été des membres uniquement passifs. Puisque 40% des étudiants prétendirent avoir été des militants de la ZMP, il est intéressant de noter les réponses obtenues à la question suivante:

„Retiriez-vous une satisfaction personnelle de votre activité dans la ZMP ?”

oui catégorique	7%
Plutôt oui	17%
Plutôt non	32%
Non catégorique	40%



La sirène de Varsovie

Nous voyons donc que l'activité déployée par les étudiants au sein de la ZMP était loin de leur procurer satisfaction. Ce fait s'explique si l'on examine les raisons qui avaient poussé les étudiants à adhérer à la ZMP:

1. Opinions sociales et politiques personnelles 8.2%
2. Besoin d'activité sociale ne pouvant trouver d'autres moyens de s'exprimer 14.0%
3. Désir de poursuivre en paix les études supérieures 28.1%
4. Contrainte exercée par l'organisation à l'école secondaire 17.9%
5. Influence du milieu (parents, amis) 1.8%
6. Exemple des camarades 18.3%

Il ressort nettement de ce tableau que la plupart des membres de la ZMP avaient donné leur adhésion au mouvement pour des raisons para-idéologiques, entres autres, la crainte de ne pouvoir poursuivre leurs études. Les réponses données par les étudiants à la question suivante illustrent encore mieux l'attitude de ceux-ci à l'égard de l'organisation et de l'idéologie qu'elle voulait propager:

„Si vous vous souvenez encore de vos opinions sociales et politiques avant le XXème Congrès du Parti communiste* de l'Union Soviétique, indiquez celles qui, dans la liste suivante, s'en rapprochent le plus”.

- a. partisan actif et enthousiaste de l'orientation politique de cette époque. Entièrement convaincu de sa justesse 2.7%
- b. partisan actif de l'orientation politique, mais formulant quelques réserves intérieurement 10.8%
- c. ayant quelques réserves de principe à faire, mais en fin de compte partisan de l'orientation politique 11.9%
- d. actif extérieurement par souci de conformisme, mais ayant des objections de principe 10.9%
- e. aussi peu actif que possible, recherchant sans cesse un compromis entre une attitude conformiste et ses opinions politiques propres 17.9%
- f. évitant de s'engager dans l'activité sociale du fait des objections de principe, mais en même temps évitant de manifester ses opinions véritables 21.4%
- g. adversaire avoué de l'orientation politique de cette époque 10.6%
- h. manifestant peu d'intérêt pour ce genre de problème 12.6%
- i. pas de réponse 1.6%

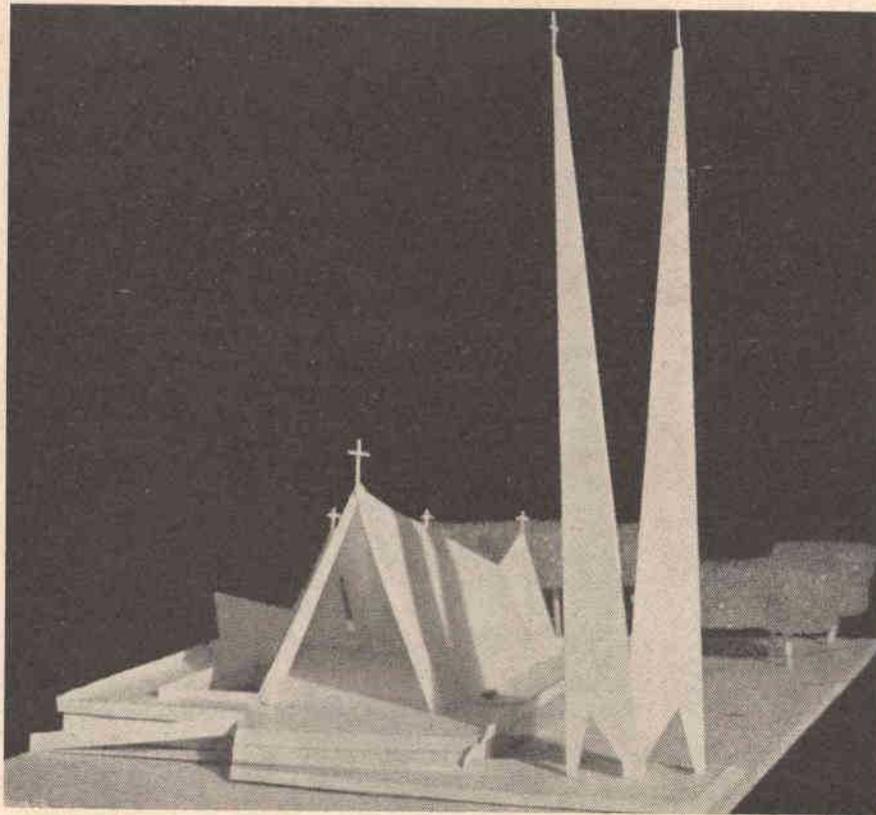
Ces réponses expliquent, mieux qu'un long article, l'échec de l'organisation communiste de la jeunesse avant octobre 1956. En même temps, elles nous révèlent la tragédie des jeunes qui sont obligés d'adhérer à une organisation à laquelle ils ne croient pas, et dans laquelle ils sont continuellement partagés entre la crainte d'exprimer leurs opinions personnelles

et le refus de suivre aveuglément les directives du parti.

Etant donné l'intérêt des étudiants de l'Université de Varsovie pour les questions religieuses, une grande partie de l'enquête sociologique leur est consacrée. Comme il était impossible de diviser simplement les étudiants en croyants et incroyants, les personnes chargées de l'enquête ont établi le tableau suivant:

Attitude à l'égard de la religion **	Nombre	
	de cas	%
Profondément croyant et systématiquement pratiquant	65	9.0
Croyant et systématiquement pratiquant	143	19.6
Croyant mais pratiquant irrégulièrement	225	31.0
Croyant mais non pratiquant	69	9.5
S'intéressant à ces questions, mais sans opinion précise (agnostique)	54	7.7
Incroyant mais pratiquant parfois par égard pour l'entourage	41	5.7
Incroyant et non pratiquant	90	12.4
Ennemi décidé de la religion	20	2.8
Sans intérêt ni opinion en matière de religion	18	2.3
TOTAL	725	100.0%

Etant donné le grand nombre des étudiants croyants, il est intéressant de remarquer qu'ils sont aussi très tolérants. La majorité d'entre eux estime que la religion est une affaire personnelle et qu'on ne doit pas chercher à l'imposer aux autres par la force; seulement 0.6% des étudiants sont disposés à recourir à la contrainte. En revanche, le sens apostolique ne semble pas très développé chez les étudiants catholiques: 18.6% seulement pensent qu'ils doivent faire connaître leur religion. Il faut reconnaître, toutefois, que cette attitude n'a rien de surprenant dans un pays comme la Pologne où la majeure partie de la population est catholique. L'exemple suivant suffit à nous montrer l'importance primordiale que les étudiants reconnaissent au catholicisme: 42% d'entre eux répondirent par l'affirmative à la question: „Seriez-vous prêt à sacrifier votre vie pour défendre votre foi?” Cependant pour les 502 étudiants qui



*Maquette
d'une nouvelle église
en Pologne*

Fundação Cuidar o Futuro

se déclarèrent croyants, la religion n'était pas l'unique cause (ni même la première) pour laquelle ils étaient prêts à sacrifier leur vie. Ils étaient prêts à servir les causes suivantes:

1. La vie humaine	452 personnes	90.0%
2. La famille	443	88.2
3. La patrie	433	86.4
4. La dignité humaine	369	73.7
5. La vérité	341	67.9
6. Les amis	323	64.3
7. La religion	291	57.9
8. L'idéologie sociale	162	32.2

Les enquêteurs essayèrent également de déterminer de quels milieux venaient les étudiants, croyants et incroyants.

<i>Profession du père</i>	<i>Opinions religieuses</i>	
	Croyant	Incroyant
Intellectuel		
Professions libérales	63.0%	37.0%
Haut fonctionnaire		
Fonctionnaire	69.2	30.8

Ouvrier	70.6	29.4
Agriculteur	70.5	29.5
Artisan, petit commerçant	70.5	29.5
Divers	63.8	36.2

Il est intéressant de relever le pourcentage élevé de croyants parmi les ouvriers et les paysans par rapport à celui de certains pays d'Europe occidentale.

En résumé, il ressort de cette enquête sociologique qu'en dépit de la propagande anti-religieuse menée par le régime actuellement au pouvoir en Pologne, on trouve un nombre extraordinairement élevé d'étudiants qui sont croyants, tolérants, et prêts à défendre leurs convictions religieuses au prix de n'importe quels sacrifices.

Th. K.

*) C'est au XXème Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique que M. Krouchtchev prononça le fameux discours dans lequel il condamnait les abus du régime stalinien. Ce discours marqua le début de l'ère de déstalinisation.

**) Dans cette enquête, le terme „religion” s'applique exclusivement au catholicisme qui est la religion de la grande majorité des Polonais.

LA VIE DANS UN KIBBUTZ

INTERVIEW DE NURITH ET GABRIEL CAHANSKY



Les expériences de vie communautaire sont aussi vieilles que l'homme. Les fameuses „communes populaires” créées par la Chine communiste, qui ont défrayé dernièrement la chronique internationale, en sont peut-être l'exemple le plus frappant. Nous pensons donc que le récit d'une expérience de ce genre — les kibbutzim en Israël — intéressera nos lecteurs. Monsieur et Madame Cahansky, jeune ménage israélien, ont aimablement accepté de nous accorder une interview au Secrétariat général de Pax Romana. Ils ont précisé qu'ils entendaient exprimer simplement leurs vues personnelles et que leur témoignage ne devait pas être considéré comme le seul faisant foi en la matière. M. Cahansky est né dans un kibbutz et y a passé toute sa vie, tandis que sa femme y a travaillé, d'abord en tant que recrue du Nahal (voir ci-après) et ensuite en tant que membre pendant un an. Ils habitent maintenant Fribourg où M. Cahansky étudie la médecine et sa femme l'Histoire de l'art. Le texte français a été légèrement abrégé.

Où'est-ce exactement qu'un „kibbutz” (au pluriel „kibbutzim”) ?

Les kibbutzim sont des colonies agricoles. En Israël, en effet, la terre est cultivée, soit par les kibbutzim, les coopératives, les collectivités rurales, soit à titre privé, par des agriculteurs. Les premiers kibbutzim qui datent de cinquante ans environ, ne comprenaient que deux ou trois familles, mais peu à peu l'idée fit son chemin. Aujourd'hui un kibbutz peut avoir de 100 à 2000 membres. Il y a environ 350 kibbutzim en Israël qui cultivent 5% des terres; certains ont même pris de l'expansion et ont créé des entreprises industrielles.

Quels sont les principes fondamentaux dans un „kibbutz” ?

Le premier principe, c'est que tout appartient à la collectivité — les produits de la terre, les machines, les bâtiments, absolument tout.

Le second, c'est que les kibbutzim doivent se suffire à eux-mêmes: par exemple, si un kibbutz manque d'ouvriers à un moment donné, ou a besoin d'une machine, les dirigeants n'ont pas le droit d'aller frapper à la porte de leur voisin pour lui demander son aide, pas même à titre temporaire.

Avant de poursuivre, dites-nous comment le „kibbutz” recrute ses membres ?

Il y a évidemment ceux qui y sont nés. Il y a aussi les immigrants qui, après une période d'essai, décident d'y vivre. On y trouve également des membres du Nahal qui

choisissent d'y travailler après avoir fait leur service militaire. Mais avant d'expliquer ce qu'est le Nahal, peut-être vaudrait-il mieux parler des mouvements de jeunesse en Israël. Notre pays compte un grand nombre d'organisations pour la Jeunesse: le Mouvement des Jeunes Pionniers (MJP) est peut-être le plus idéaliste et le plus patriote. Les membres, garçons et filles, sont recrutés dès l'âge de onze ans. Ils savent qu'ils doivent entrer dans un kibbutz lorsqu'ils ont terminé leur service militaire qui dure deux ans et demi et qui est obligatoire pour les hommes et les femmes âgés de 18 ans. Dès qu'ils atteignent l'âge de 18 ans, les membres du MJP sont incorporés dans une division de l'armée: le Nahal (Unité de combat des Pionniers). Après avoir reçu pendant cinq mois la formation militaire normale, les membres du Nahal vivent pendant neuf mois dans des camps où les devoirs militaires se combinent avec huit heures par jour de travail dans les kibbutzim des zones-frontières. Ces kibbutzim font partie de l'armée en ce sens qu'ils sont armés à des fins défensives, et que leurs membres doivent s'acquitter de certaines fonctions militaires, par exemple faire la patrouille, etc. Après ces neuf mois, les garçons terminent leur temps réglementaire de service militaire, tandis que les jeunes filles vont travailler dans les kibbutzim.

Comment un „kibbutz” est-il administré ?

Par une „assemblée générale” de tous les membres âgés de plus de 18 ans, qui se réunit une fois par semaine le samedi soir, le samedi étant le jour du Sabbat. A cette réunion sont élus, généralement pour un an, les responsables chargés d'administrer le kibbutz, à savoir un directeur qui

doit s'occuper de l'organisation générale, un économiste, un chef du personnel, chargé de la répartition du travail et quatre ou cinq secrétaires pour le travail administratif. Aucun des responsables n'a le droit de prendre des décisions importantes sans y avoir été autorisé par tous les membres.

Comment le travail est-il réparti ?

Tout d'abord chacun a son métier ou sa profession. Les jeunes filles font les travaux ménagers, la cuisine, la lessive, la couture, etc., et s'occupent des enfants. Chacun travaille huit heures par jour; de plus les membres doivent s'acquitter à tour de rôle de travaux communautaires, tels que la vaisselle et le service à table, et ceci pendant environ trois semaines par an. Chaque soir, tout le monde se rassemble autour du grand tableau d'avis, où sont indiqués les travaux assignés aux membres le lendemain. L'organisateur n'a pas toujours la tâche facile car il est souvent en butte aux récriminations des gens qui n'ont pas envie de faire le travail qui leur a été attribué pour le lendemain! Au moment des vendanges, par exemple, tout le monde participe à la cueillette des raisins, après les huit heures de travail quotidien.

Le „kibbutz” offre-t-il vraiment aux membres tout ce dont ils ont besoin ?

Oui et comment ! Il leur offre des facilités de tout premier ordre, qu'il s'agisse de l'enseignement, des services sanitaires, du logement, de la nourriture, de l'habillement, etc. Evidemment il n'est pas question de recevoir une rémunération quelconque sous forme d'argent pour son travail; on est payé en nature — bien que l'on ait tort, dans ce cas, de parler de „payement”. En effet c'est l'idée de communauté et le principe du partage de la richesse commune qui ont présidé à la création du kibbutz.

Les habitants des kibbutzim peuvent, jusqu'à un certain point, choisir d'après leurs goûts. Prenons l'exemple des vêtements; il y a deux systèmes de répartition dans le premier cas, chacun a droit au même nombre de vêtements et peut choisir la façon et la couleur, dans le second cas, chaque membre reçoit, des bons de vêtements, pour une certaine valeur, qu'il échange au magasin d'habillement du kibbutz ou en ville dans les magasins qui traitent avec ce dernier.



Fundação Cuidar o Futuro



*Membres du Nabal
dans une
plantation de tomates
de la région de la Mer Morte*

Les membres ne reçoivent-ils jamais d'argent ?

Chaque membre reçoit l'équivalent de 100 francs suisses par an. Par contre, chaque semaine il a le droit de demander tous les articles courants dont il a besoin, par exemple des cigarettes (qu'on lui fournit à volonté!), du savon, du dentifrice, des lames de rasoir, du fil, etc. Si le kibbutz est assez riche, et qu'on en manifeste le désir, on put même avoir une radio pour sa chambre!

Les chambres sont généralement pour deux ou trois personnes; elles sont meublées simplement mais avec goût. Les couples mariés ont évidemment leur chambre personnelle qu'ils peuvent meubler comme ils l'entendent.

Et les enfants ?

Ils vivent dans la partie qui leur est réservée. Ils peuvent voir leurs parents trois ou quatre heures par jour, lorsque ceux-ci ont fini leur travail.

L'idée de la famille comprenant le père, la mère et les enfants est-elle inconnue dans les „kibbutzim” ?

Oui, dans le sens où vous l'entendez. Dans un kibbutz, la famille c'est tout le monde et on élève les enfants dans cette idée dès leur plus jeune âge. On leur apprend à travailler pour la collectivité, à aider les autres et à se débrouiller tout seuls.

Ceux qui ont été élevés dans un kibbutz se révèlent être les meilleurs officiers à l'armée; ils ont un sens très grand de leurs responsabilités et ont beaucoup d'égards pour les autres. Si l'on peut s'étonner de ce que les parents ne voient leurs enfants que trois ou quatre heures par jour, il faut se rappeler qu'ils les voient après leur journée de travail, alors qu'ils sont détendus et qu'ils n'ont plus à s'inquiéter de rien.

L'instruction ?

L'assistance à l'école est obligatoire jusqu'à l'âge de quatorze ans, comme dans le reste du pays. Les enfants doués ont la possibilité de continuer leurs études. Les enfants des écoles, au-dessus de quatorze ans, doivent travailler quatre heures par jour dans un kibbutz, mais seulement pendant les vacances.

Le mode d'enseignement dans les kibbutzim est différent de celui de la ville. Alors qu'en ville (comme dans la plupart des systèmes d'enseignement) on enseigne les matières séparément (par exemple l'arithmétique, la géographie, l'histoire), dans les kibbutzim on choisit un thème général qui est traité pendant un certain temps. Par exemple sous le titre général „Le Foyer”, les élèves apprendront ce qu'était „le foyer” à différentes époques et dans des sociétés différentes — en Israël, en Europe, sur d'autres continents, hier et aujourd'hui —. L'étude du thème général fait intervenir des notions d'histoire, de géographie, etc. Ce système est fondé sur l'idée que dans l'esprit de l'enfant le monde forme un tout. Cette unité se retrouve dans les contes pour enfants où, quel que soit le pays, la beauté et la bonté ne font qu'un, la laideur va de pair avec la méchanceté.

Si un enfant manifeste des dispositions pour l'étude, il recevra l'instruction qui lui convient. Soulignons toutefois qu'il appartient exclusivement à l'assemblée générale de décider si une personne doit ou non poursuivre ses études. (M. Cahansky nous dit que dans son cas particulier, le kibbutz ne voulait payer ses frais d'études que dans cinq



Troupeau de moutons à Sde Boker

ou six ans, qu'il n'a pas voulu attendre aussi longtemps et qu'il a décidé de partir). Il est évident que les kibbutzim de création récente ne disposent pas des mêmes moyens que ceux établis de longue date.

Comment développe-t-on le sens communautaire ?

Tout d'abord les enfants étudient le mot „communauté” et le sens qu'il a pris au cours des différentes périodes de l'histoire, depuis le Christ jusqu'à nos jours, et les sens qu'il a pris au cours des différentes périodes de l'histoire, depuis le Christ et dont certains furent même ses contemporains, jusqu'à Thomas Moore et son „Utopie”, Marx et sa théorie de la collectivité, etc. Les kibbutzim ont remis en honneur les anciennes fêtes juives et organisent des cérémonies spéciales au printemps, l'époque du renouveau, en été pour la récolte des premiers fruits et en automne pour les vendanges. Le vendredi soir, veille du Sabbat, on organise des danses et des chants folkloriques. Le jour du Sabbat, on lit des passages de la Bible et des récits tirés d'un livre relatant la vie du kibbutz.

Les „kibbutzim” vont à l'encontre de nos conceptions occidentales de l'individu, de la nécessité pour l'homme de jouir d'une liberté plus grande pour développer sa personnalité et acquérir des biens propres, même s'ils n'ont que peu de valeur. Pensez-vous que le mode de vie du „kibbutz” satisfasse l'homme en tant que personne ?

Cela dépend de différents facteurs. Très certainement les personnes nées dans un kibbutz (on en est maintenant à la deuxième et à la troisième génération) et qui ne connaissent pas d'autre genre de vie en sont très satisfaites et n'ont aucun sentiment de frustration. Chacun doit s'organiser une vie privée; l'individualité est possible et elle est nécessaire; on peut y arriver grâce à ses amis, à ses goûts personnels, etc. Cependant les jeunes gens et les adultes qui ne sont pas nés dans un kibbutz ont quelque peine à s'habituer à cette vie. Certains sont prêts à sacrifier une partie de leur indépendance pour bénéficier en retour des avantages qu'

offre la vie communautaire et voir leur existence matérielle assurée. Tout le monde aime à voir le fruit de son travail et c'est normal, mais ceux pour qui ce fruit est uniquement l'argent, n'ont vraiment pas leur place kibbutz; au kibbutz, on est payé pour son travail, mais d'une toute autre manière.

Monsieur Cahansky, auriez-vous aimé rester au „kibbutz“?

Oui, sans hésitation; j'y étais comme chez moi.

Et vous, Madame ?

Oh, moi, c'était différent ! Je venais du Nahal et je dois dire que les exigences de la vie communautaire au kibbutz étaient en désaccord avec ma personnalité.

A-t-on le droit de quitter le „kibbutz“ ?

Oui, et on peut aussi y retourner quand on veut. Cependant, on ne peut rien emporter en partant puisque tout appartient à la collectivité.

A-t-on une impression de dépaysement lorsqu'on retourne en ville ?

Oui, bien sûr. Tout le monde doit passer par une période de réadaptation à laquelle nous n'avons pas échappé. Prenons quelques exemples concrets: au kibbutz, les danses modernes, à l'exception de la valse et du tango, ne sont pas admises. On ne boit jamais d'alcool sauf pour les mariages ou les grandes fêtes. Aussi quelle surprise et quel choc même d'être jeté tout-à-coup dans la vie artificielle des villes d'aujourd'hui ! L'attitude égoïste des gens ne peut qu'étonner ceux qui ont appris à agir dans l'intérêt de la collectivité. Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles les anciens membres des kibbutzim restent souvent unis entre eux, vivent à proximité les uns des autres et s'aident mutuellement.

A notre arrivée en Europe, les gens nous ont paru d'un abord glacial ! Cela va mieux maintenant que nous nous sommes adaptés à l'atmosphère sociale; mais c'était pour nous un tel changement après le kibbutz où tout le monde est bien accueilli et où la maison est toujours ouverte !

Aimeriez-vous ajouter quelque chose ?

Sous de nombreux rapports, les kibbutzim sont à l'avant-garde du pays, qu'il s'agisse de l'agriculture, de l'économie ou de la formation des dirigeants. Peut-être ces dirigeants contribueront-ils un jour à trouver une solution pacifique aux problèmes politiques qui bouleversent actuellement notre partie du monde.



Fundação Cuidar o Futuro

LE PÈRE LOUIS DEVIENT AFRICAIN!



Bukavu, ville magnifique située sur les bords du lac Kivu au Congo belge, accueillera bientôt ses premiers Dominicains. Ils sont envoyés par la Province suisse pour s'occuper surtout d'enseignement, et le Père Dominique Louis, aumônier du Secrétariat général de Pax Romana à Fribourg, sera parmi eux. Quand ce Journal sortira de presse, il roulera — en scooter, sans doute ! — à Bukavu. Son départ nous attriste tous beaucoup. Bien qu'extrêmement pris par ses fonctions d'aumônier de l'Université de Fribourg, il a toujours réservé une partie de son temps aux habitants de cet univers en miniature qu'est le Secrétariat général, — quatorze personnes venant de dix pays et de quatre continents. La barrière linguistique n'existait pas pour lui, car il possède cette rare qualité de savoir parler au coeur sans avoir besoin de beaucoup de mots.

Jouissant d'une santé robuste — probablement grâce à ses excursions fréquentes dans les Alpes, où il a remporté plus d'un championnat de ski —, il s'est toujours dépensé sans compter et n'a jamais refusé de rendre un service à personne, qu'il s'agisse de laver tous les habits de la communauté, d'écrire un article ou d'organiser une réunion pour les étudiants étrangers au milieu de la nuit. Nous avons tous été particulièrement attirés par l'extrême humilité qui le caractérise. Il a le don de faire n'importe quel travail, même le plus désagréable, avec le sourire, comme s'il vous était reconnaissant de le lui avoir confié. C'est seulement après son départ, que beaucoup se rendront compte de tout ce qu'ils doivent à son amitié et à ses bons conseils.

Nous ne pouvons nous empêcher d'envier nos amis de Bukavu, pour qui, bientôt, le nom du Père Louis sera synonyme de charité chrétienne, symbolisée par un habit blanc et un visage souriant.

COUP D'OEIL SUR L'ASIE

par Noël Ross, secrétaire-adjoint de Pax Romana-MIIC

Introduction

Le Conseil de Pax Romana a décidé de tenir, au cours de la seconde quinzaine de décembre 1959, à Manille aux Philippines, une série de réunions pour la étudiants, les diplômés et les aumôniers. De plus, Pax Romana organise au début de janvier 1960 une réunion d'experts, sur l'influence des grandes religions dans le monde actuel. Cette conférence se tiendra également à Manille et sera placée sous les auspices de l'UNESCO.

A ces réunions assisteront des délégués venus des cinq continents et en particulier des nouveaux Etats de l'Asie du Sud-Est. Il est donc bon que les membres de Pax Romana commencent à acquérir quelques notions de base sur le cadre géographique, la composition des races et l'histoire religieuse et culturelle de cette région.

Les Portugais débarquèrent à Malacca en 1511, et pendant quatre siècles et demi l'Europe ne s'intéressa à l'Asie du Sud-Est que dans la mesure où celle-ci lui fournissait d'abord des épices de toutes sortes, et par la suite, du minerai d'étain et du caoutchouc naturel.

Sur les dix Etats souverains qui composent l'Asie du Sud-Est, neuf ont accédé à l'indépendance depuis la Seconde Guerre mondiale. La population de cette région atteint presque le chiffre de 200 millions. Bien que, seule la Thaïlande ait toujours été indépendante (le mot „thai” signifie libre, et les Thais en sont très fiers), la région tout entière a un

passé culturel extrêmement riche, et lorsqu'aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, les aventuriers portugais, hollandais, espagnols et britanniques se ruèrent dans ces pays, en quête d'épices et de matières premières tropicales, elle connaissait depuis un millénaire un degré avancé de civilisation.

Historique des races et passé culturel

Les spécialistes de la préhistoire nous apprennent que depuis l'apparition de l'homme sur la terre (c'est-à-dire depuis près de 500.000 ans), des vagues successives d'êtres humains (du type préhistorique et du type actuel) ont déferlé sur la route naturelle formée par la péninsule malaise, et se sont ensuite répandues dans les innombrables îles de l'Indonésie et de l'Australasie.

Tout au début, on trouve cet homme qui ressemblait au singe (*Pithecanthropus erectus*) dont on a découvert les ossements à Solo (Java). Puis, il y a de cela plusieurs milliers d'années, les ancêtres des aborigènes d'Australie vinrent s'installer dans cette région, avant l'effondrement dans l'océan de la bande de terre qui la reliait au continent asiatique. Un peu plus tard, on vit apparaître les races noires du type papou-mélanésien à cheveux crépus, qui habitent maintenant en Nouvelle-Guinée et dans les îles qui entourent Fidji. Enfin apparurent deux races très différentes qui firent souche et dont les descendants forment aujourd'hui la presque totalité de la population de l'Asie du Sud-Est. Venus de l'Est, les premiers, de type mongol — tête ronde et cheveux raides — appartenaient à la race „orientale”; certains d'entre eux étaient originaires de la vallée du Yantsé-kiang et il est possible qu'ils aient introduit, aux Philippines et ailleurs, leur étonnante méthode d'aménagement des rizières en terrasses, dont on trouve aujourd'hui des exemples dans la région montagneuse du nord de Luzon où vivent les Ifugao. D'autres races de type mongoloïde vinrent du haut plateau d'Yunnan au sud-ouest de la Chine et descendirent les grands fleuves du Vietnam et de la Thaïlande: le Mékong et le Ménam. Puis, il y a environ trois mille ans, longeant la côte occidentale de la Malaisie, un peuple originaire de l'Inde et de

la Birmanie alla s'établir dans les archipels d'Indonésie et des Philippines où il constitue aujourd'hui la seconde race principale. Ces Proto-Malais, à qui l'on donne parfois le nom de Nesiots s'apparentaient aux premières races de l'ancienne Egypte.

La période hinhoue-bouddhiste

Abandonnons maintenant cette période assez obscure de l'histoire des différentes races de cette région pour admirer les chefs-d'oeuvre culturels réalisés au cours du premier millénaire après Jésus-Christ en Asie du Sud-Est.

L'évolution culturelle de l'Asie du Sud-Est est étroitement liée, à ses débuts, à celle des grandes civilisations qui fleurirent dans le sud de l'Inde sous le règne des Gupta, c'est-à-dire du quatrième au sixième siècle après Jésus-Christ. Ces Indiens étaient de hardis marins qui n'hésitèrent pas à traverser l'océan dans de frêles embarcations pour aller fonder plusieurs royaumes en Malaisie, à Java, Sumatra, Bornéo et au Cambodge. Une grande partie de cette région formait un tout sous le règne des empereurs Sri-Vijaya, c'est-à-dire du VIe au XIIIe siècle après Jésus-Christ. On peut se faire une idée du degré de la civilisation de cette région en voyant les magnifiques temples de Borobudur et de Prambanam à Java, à Angkor Wat au Cambodge et ailleurs, et la richesse du théâtre, du ballet, de la poésie et de la musique, arts qui n'ont cessé de fleurir dans tous les pays de l'Asie et qui sont parvenus jusqu'à nous. L'activité de Java, en matière d'architecture, au IXe siècle, par exemple, peut se comparer à celle de l'Europe au début de la période gothique.

La culture introduite dans le sud de l'Inde s'inspira d'abord du bouddhisme puis de l'hindouisme. Ces deux grandes religions exercèrent une influence profonde sur toute la région et même aujourd'hui un grand nombre d'institutions culturelles obéissent aux principes religieux du bouddhisme et de l'hindouisme, qu'il s'agisse des cérémonies à la cour des sultans malais, d'un simple mariage paysan ou du Jeu des Ombres en Indonésie. Souvent le peuple est loin de se douter l'influence exercée par les éléments religieux qui sont à la base de sa culture, excepté à Bali où l'ancienne foi hindoue revit sous la forme splen-

M. Ross a passé plus de vingt ans en Extrême Orient. Bien que résidant en Malaisie, il a visité l'Indonésie et Hong-Kong, avant et après la Seconde Guerre mondiale. Dernièrement, il a fait un voyage en Asie, au cours duquel il a visité à nouveau Singapour et Hong-Kong, et pour la première fois Manille et le Japon. Dans un autre article, M. Ross vous donnera ses impressions du Japon où il a passé quatre mois en 1958.

dide et très spéciale du style balinais. Nous ne pouvons, dans ce court exposé, parler de l'oeuvre de l'Empire Majapahit qui de Java s'étendit à toute l'Indonésie au treizième et au quatorzième siècle, mais par contre, il est impossible de passer sous silence l'influence très grande exercée par la culture islamique.

L'influence musulmane

Ce furent les marchands de Malabar, sur la côte sud-est de l'Inde, qui introduisirent les premiers la religion musulmane; les rajahs de Sumatra, de Malaisie et de Java se convertirent à l'islamisme et leurs sujets suivirent leur exemple. Après avoir entretenu pendant quatre siècles des relations étroites avec l'Arabie, avoir obéi au précepte du prophète Mahomet concernant le pèlerinage à la Mecque, la Malaisie et l'Indonésie sont restées profondément marquées par l'influence islamique, qui se traduit dans presque toutes les actions de la vie quotidienne de millions de personnes, dans l'usage de l'écriture arabe, dans les cinq prières quotidiennes, dans l'affluence à la mosquée le vendredi et l'observance du jeûne du Ramadan. Toutefois, dans des pays comme les Philippines, les Espagnols ont converti la majeure partie de la population au catholicisme; quant à la Thaïlande, à la Birmanie et au Vietnam où les missionnaires musulmans n'ont pas pénétré, les habitants y sont restés fidèles aux enseignements du compatissant Prince Gautama, autrement dit du Bouddha. Même aujourd'hui, tout jeune homme thaï, qu'il soit prince ou paysan doit faire au moins un séjour dans un monastère bouddhiste où on lui enseigne la doctrine de sa religion et les principes fondamentaux de la méditation.

L'influence européenne

L'influence de la culture occidentale s'est évidemment fait sentir dans cette région soumise pendant quatre siècles au colonialisme européen. Il suffit de visiter n'importe quelle ville ou bourgade de l'Asie du Sud-Est pour se rendre compte à quel point l'influence occidentale a modifié — au moins superficiellement — les anciens modes de vie des habitants des innombrables villages éparpillés à travers les rizières qui s'étendent à perte de vue dans les plaines du Siam, du Vietnam, de Kelantan et du centre de Java. L'irréflexion de certains dirigeants et commerçants européens a, assurément, causé beaucoup de tort à l'héritage culturel de l'Asie du Sud-Est, mais qu'il nous soit permis d'espérer que les nouveaux Etats sauront séparer l'ivraie d'avec le grain, et combiner en une synthèse harmonieuse les éléments des différentes cultures qui ont exercé une influence dans leur région. Nous espérons aussi qu'en Asie du Sud-



Fundação Cuidar o Futuro



Est les générations à venir sauront gré au colonialisme européen, malgré ses erreurs, d'avoir permis aux pays de ces régions de s'intégrer plus rapidement dans la communauté mondiale moderne. Car ce sont les Occidentaux qui ont introduit en Asie les formes de gouvernement démocratique, les méthodes modernes dans le domaine de l'enseignement et de l'administration, les moyens de transports modernes, le système commercial et bancaire utilisé en Europe et en Amérique, l'industrialisation et ses conséquences bonnes et mauvaises. Peut-être l'assemblage de ces différentes influences permettra-t-il de produire en définitive une culture entièrement nou-

velle, réunissant en un tout harmonieux les traditions spirituelles et humanistes les plus raffinées du passé et les nouvelles formes politiques, économiques et sociales des cultures techniques de l'Occident.

Les étudiants

Nous allons maintenant voir comment se présente la situation pour les étudiants en Asie du Sud-Est. Chacun de ces pays a au moins une université sinon plusieurs. La plupart d'entre elles sont spirituellement intenses d'un grand nombre de créations récentes, à l'exception de

L'Université Santo Tomas aux Philippines qui existe depuis quatre cents ans. Certains faits sont évidents. Il est certain, par exemple, que le monde des étudiants est actuellement en proie à une vive effervescence; en effet les étudiants se rendent parfaitement compte que le stade de développement de leurs pays est très inférieur à celui des pays occidentaux et qu'il faut, dans l'intérêt de tous, combler ce fossé au plus tôt.

Les réunions de Manille présentent un intérêt particulier, parce qu'elles donneront aux étudiants et aux diplômés l'occasion d'établir des contacts personnels et de parler de leurs problèmes dans une atmosphère de foi religieuse. Certains problèmes se posent à tous les étudiants, où qu'ils se trouvent — coût des études, des livres, des chambres, possibilité de trouver du travail après avoir obtenu le diplôme. En revanche, d'autres problèmes découlent de circonstances économiques et politiques et sont différents suivant les pays. C'est tant mieux, car ainsi les discussions seront plus variées. Les étudiants venus des pays nouveaux d'Asie s'intéresseront avant tout aux problèmes politiques, pour savoir quelles structures sont le mieux adaptées aux besoins des nations indépendantes. Au contraire, leurs collègues d'Europe étudieront plus volontiers les problèmes de sociologie,

d'histoire et les nouvelles formes d'expression culturelle dans le domaine de la musique, de la peinture ou de l'architecture.

Il est probable par exemple que les étudiants de Hong-Kong qui est un grand port commercial, s'intéresseront beaucoup plus au commerce, aux affaires, ou encore au problème des réfugiés, qu'à celui de l'indépendance politique qui les placerait immédiatement sous la domination de la Chine communiste. Quant aux étudiants catholiques, qui représentent une faible minorité dans la plupart de ces pays, on peut penser qu'ils se préoccupent surtout de créer des fédérations fortes, entretenant d'étroites relations avec celles des pays voisins, pour être en mesure de combattre efficacement l'influence prépondérante du mercantilisme et l'indifférence.

Renouvelant l'expérience tentée, entre catholiques et musulmans, dans la célèbre Abbaye bénédictine de Toumliline, au Maroc, et qui a permis un dialogue enrichissant entre les membres des deux communautés, il est possible que les étudiants vietnamiens, thaïlandais et birmans sentent la nécessité d'établir, dans un effort de compréhension, des relations amicales avec leurs camarades bouddhistes, et les étudiants malais et indonésiens avec leurs camarades musulmans. L'étude de la vie

de nos frères des autres religions peut nous apprendre beaucoup à nous, catholiques.

Même s'ils sont peu nombreux, les diplômés catholiques peuvent avoir une influence décisive sur l'orientation politique et sociale de leurs pays, s'ils étudient sérieusement les méthodes de formation des dirigeants. Au début, il vaudra mieux qu'ils commencent par réunir officiellement des groupes interprofessionnels pour discuter de problèmes vraiment importants et s'efforcer d'éveiller chez les membres le sens de la réalité internationale.

Les Philippines ont leurs problèmes particuliers, politiques, sociaux et économiques à résoudre. La culture des Philippines, d'origine malaise, s'est enrichie de l'apport successif des cultures de la Chine, de l'Espagne et de l'Amérique moderne. C'est donc le pays qui peut le mieux servir de lien entre l'Orient et l'Occident. Nous pouvons donc espérer que cette nation, où la population est en majorité catholique et qui a un passé culturel très riche, saura donner à ses voisins une réponse, celle du catholicisme, aux nombreux problèmes brûlants avec lesquels ils se trouvent tous aux prises.

En tout cas, il est certain que les étudiants et les diplômés d'Asie doivent être beaucoup plus unis et participer au grand courant de la vie internationale catholique. C'est alors qu'ils pourront tous apporter leur contribution personnelle au patrimoine culturel de la future communauté mondiale.

J'aimerais attirer l'attention des étudiants occidentaux sur un article récent, écrit par un éminent érudit catholique chinois, M. Paul. K. Sih, publié dans la revue *America* (15 mai 1959) et qui s'intitule *L'influence américaine en Asie*. Dans cet article, M. Sih souligne que si les pays en voie de développement ont besoin d'être aidés matériellement — et ce besoin est certes immense — l'assistance que peuvent leur fournir les nations plus favorisées perd toute sa valeur si elle ne traduit pas un amour vrai et si les pays donateurs cherchent à imposer leurs vues, sans se soucier de celles des nations bénéficiaires, ni du désir qu'elles peuvent avoir de renouveler les modes d'expression de leur culture, de créer de nouvelles structures sociales et politiques, sans rien perdre de leurs traditions.

Les étudiants d'Europe et d'Amérique devront s'efforcer de comprendre les besoins les plus pressants de leurs camarades d'Asie, et de reconnaître les valeurs culturelles de cette région. Ils peuvent y arriver de plusieurs manières, et ainsi, l'atmosphère des réunions de Manille permettra d'engager, entre l'Orient et l'Occident, dans un climat d'amitié, un dialogue de la plus haute importance.

Fundação Cuidar o Futuro

Orchestre de „Senoi”, peuplade des montagnes de Malaisie Centrale.



Nous sommes là!



par R. K. Adisumarta

En 1954, Richard Kaptin Adisumarta, d'Indonésie, vint en Europe pour y entreprendre des études supérieures à l'Institut Social de Tilburg en Hollande. Très vite, il s'intéressa aux activités estudiantines et contribua à la fondation de l'Association des Etudiants indonésiens aux Pays-Bas. On réclamait partout en Europe la présence de Kaptin à toutes sortes de réunions et de conférences catholiques et il faisait autorité dans les questions intéressant les étudiants d'outre-mer. Il fut l'animateur d'un groupe culturel qui organise, surtout en Allemagne, des spectacles de danses et de chants indonésiens avec beaucoup de succès. Après avoir obtenu, avec mention, un doctorat en sciences sociales, Kaptin vint au Secrétariat Général de Pax Romana, en août 1958, en qualité de Secrétaire pour l'Asie. Le Gouvernement indonésien le rappela à l'improviste, en mars 1959, pour lui confier un poste de professeur, probablement à l'Université d'Etat de Djakarta.

Nous existons

Il n'y a pas de doute que les continents asiatique et africain jouent à l'heure actuelle un rôle important dans le monde. Ils ont acquis, pour ainsi dire, un caractère universel. Ouvrez un journal au hasard et vous verrez la place qu'y prennent les événements d'Asie et d'Afrique. Pourquoi? Parce que dans quelques dizaines d'années, ces continents auront une place telle qu'il leur sera possible de transformer le monde, non seulement au point de vue politique mais aussi point de vue culturel.

Qu'avons-nous fait pour Pax Romana, nous ses membres asiatiques? Avons-nous rendu effective notre présence au sein de ce Mouvement? Avons-nous fait entrer l'Asie dans le cadre actuel de Pax Romana, ou bien est-ce Pax Romana, sous sa forme traditionnelle que nous introduisons dans l'Asie d'aujourd'hui? Car notre tâche consiste à faire pénétrer l'Asie au sein de Pax Romana, et par là même enrichir ce mouvement, contribuer à son perfectionnement et élargir son champ d'action.

Nous avons en Asie dix fédérations et trois membres correspondants. Et cependant quelle place occupe Pax Romana dans le coeur des étudiants qui font partie de nos groupes locaux? Ces milliers de jeunes étudiants sont-ils quelque peu renseignés sur Pax Romana? Nous

sommes pourtant tellement fiers de la place chaque jour plus grande que nous prenons au sein de Pax Romana. Nous existons, nous Asiatiques. Nous existons au coeur de Pax Romana. Et en retour l'esprit de Pax Romana qui nous anime existe dans les collectivités asiatiques.

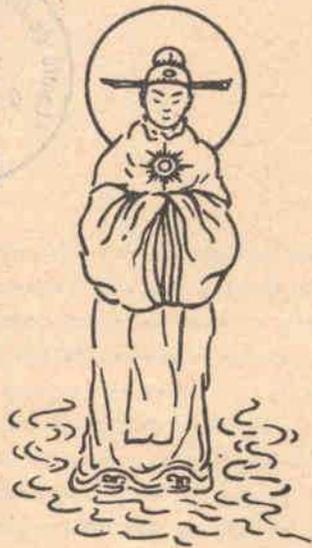
Voyez quelle misère, quel labeur et quel luxe vous entourent!

Nous, intellectuels, nous parlons du „milieu social”, ou des „problèmes sociaux”, de „nos responsabilités sociales”, et que sais-je encore. Mais est-ce que nous n'y pensons pas d'une manière trop éloignée du travail quotidien et concret? Nous voyons, dans nos pays, le flot continu des gens qui viennent chercher dans les villes leur pain quotidien. Nous en voyons d'autres qui se tuent au travail pour acheter à peine l'indispensable. Nous-mêmes ne sommes-nous pas souvent absorbés, après nos cours à l'Université le matin, par notre travail de l'après-midi, afin de subvenir à nos frais d'études? Nous voyons également le nombre restreint mais sans cesse gradissant des gens fortunés qui se promènent dans des automobiles dernier modèle et qui vivent dans de petits palais. C'est à cet ensemble que nous donnons tout simplement le nom de „structure économique et sociale d'une société

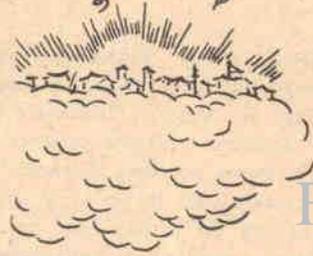
en évolution rapide”. Puis nous voyons le gouvernement dont l'action en faveur du peuple est lente et hésitante. Un danger demeure toujours présent: ce que nous avons coutume d'appeler „la force centralisation du pouvoir étatique”. Le feu du nationalisme qui ne cesse de se propager nous enflammera-t-il et nous consumera-t-il en même temps? Il y a également la masse inculte de notre peuple, qui ne reçoit que quatre ans d'instruction primaire. Elle existe, cette masse et elle veut jouer un rôle dans les affaires du pays.

Rappel aux Réalités

L'action de Pax Romana s'exerce dans le cadre de l'Université. En Europe, où Pax Romana a vu le jour et a exercé son activité dans le passé, les étudiants ne commencent à jouer un rôle dans la société que lorsqu'ils cessent d'être étudiants. De là la tendance à envisager le milieu universitaire indépendamment du reste de la société et à considérer l'étudiant non comme un membre actif de cette société mais plutôt comme un futur membre. Cette attitude a amené la plupart des étudiants à accuser Pax Romana de „n'avoir pas les pieds sur terre” (et on continue de lui adresser ce reproche) comme si la réalité n'obligeait



聖
多
馬
斯



*Saint Thomas d'Aquin,
patron de Pax Romana*

pas les étudiants à rester suffisamment en contact avec la vie quotidienne.

Mais les fédérations asiatiques commencent à prendre maintenant de l'importance dans le mouvement. Quelle attitude adoptons-nous en ce qui concerne les idéaux qui mènent notre société? Alors que notre peuple désire voir les étudiants prendre une part active à l'oeuvre du progrès social, de la formation politique et du développement économique, quelle sera la réponse des étudiants de Pax Romana? Alors que le Gouvernement a un besoin tellement urgent d'éléments instruits qu'il fait appel aux étudiants pour qu'ils participent à l'instruction du peuple et qu'ils fassent oeuvre créatrice en développant le sentiment nationaliste, ne répondrons-nous que par le silence? C'est l'esprit même de Pax Romana de s'intéresser aux idéaux qui régissent une société donnée, en contribuant à créer ces idéaux, à les orienter, les modifier et les soutenir. Etant donné les différences d'un pays à l'autre, il est possible que le caractère traditionnel de Pax Romana ne convienne pas toujours. C'est pour cela précisément que nous devons introduire l'Asie au sein de Pax Romana, afin que le peuple asiatique soit profondément imprégné de l'esprit du Mouvement et y puise le courage d'agir en fonction des besoins particuliers de notre société.

Au-delà des frontières nationales

Pax Romana forme une communauté de dimensions mondiales et c'est là un titre de gloire qui lui restera à jamais. Il n'y a pas en son sein de frontières nationales pour créer des tensions. Notre mouvement ne craint pas (et ne devrait jamais craindre) d'accepter d'autres nations et d'autres cultures. Car notre fraternité réside précisément dans le fait que nous abordons l'étude des questions nationales avec une optique internationale. Cette attitude n'est-elle pas en effet le marque de notre époque? N'avons-nous pas l'exemple des Nations Unies et de ses institutions spécialisées, ainsi que celui d'un millier d'autres organisations internationales? Nous voici sur le point de former une collectivité mondiale. Mais nous autres

étudiants de Pax Romana connaissons-nous l'objectif que nous cherchons à atteindre? Nous sommes fiers de notre caractère international, mais sommes-nous pénétrés dans nos pensées et notre vie, particulièrement les étudiants asiatiques et africains, de l'esprit de cette collectivité universelle? Nous risquons de perdre de vue l'ensemble en nous attachant aux détails. L'Asie doit apprendre, dans le cadre de Pax Romana, à acquérir une mentalité internationale.

La tradition et le XXe siècle

Nous intellectuels, nous employons toujours des termes abstraits pour décrire l'influence de la modernisation sur les structures traditionnelles de la culture. Nous parlons d'une rupture dans la société primitive, d'un affaiblissement des valeurs traditionnelles et ainsi de suite. Ce sont des thèmes intéressants pour les ethnologues, les anthropologues et les sociologues. Mais voyons ce qu'ils représentent pour l'homme de la rue. C'est aux étudiants de pays insuffisamment développés qu'il revient d'examiner à nouveau ces problèmes en fonction des millions de personnes incultes qui composent la plus grande partie de la population de leurs pays. Ont-elles conscience de la valeur de leur culture traditionnelle? Ne sont-elles pas plutôt éblouies par l'idée de „progrès” et prêtes à abandonner tout ce qui est ancien? Ne sont-elles pas en passe de devenir plus matérialistes que les colonialistes les plus avides? La tâche des étudiants de Pax Romana dans ces pays revêt un double aspect: d'une part comprendre le désir de progrès ressenti par la population de leur pays, aider et guider cette population, et d'autre part, prendre la tête du mouvement destiné à favoriser la culture nationale.

Pax Romana travaille en contact avec les étudiants universitaires. Telle a été la position du mouvement jusqu'ici. Mais qu'advient-il des jeunes gens qui ne font pas partie de l'Université? de ceux qui suivent les cours des écoles secondaires et de ceux qui n'ont pas le privilège d'étudier? Abandonnerons-nous les jeunes travailleurs à leur sort?



Et la masse de notre prolétariat intellectuel ? Pax Romana en Asie ne devrait jamais fermer les yeux sur cette réalité. En effet, nous n'appartenons pas à un mouvement aux dimensions restreintes, à un clan fermé, au contraire l'esprit de notre mouvement doit pénétrer dans notre collectivité. N'est-il pas naturel que nous restions en contact étroit et que nous collaborions avec les mouvements de jeunesse et leurs dirigeants, qu'ils soient catholiques ou non ? Ce besoin se fait particulièrement sentir en Asie et en Afrique où les étudiants prennent une part active à la conduite du pays. Pax Romana ne peut garder pour le seul milieu universitaire ses bons dirigeants; il faut que la collectivité tout entière bénéficie de leurs qualités. Nos fédérations et nos étudiants doivent découvrir quelle est leur tâche dans cette collectivité plus vaste et avoir le courage de la remplir.

Chrétiens dans une atmosphère non catholique mais religieuse

Puis-je dire que mes amis, Mahométans, Hindous ou Bouddhistes convaincus soient des païens ? Si je pense ainsi, comment puis-je les apprécier ? Il faut obéir à l'esprit de Pax Romana, nos étudiants doivent garder un esprit ouvert et leur vie religieuse doit s'enrichir de ce qu'ils apprennent des autres, même si ces derniers ne sont pas baptisés. Nous devons apprécier et si possible christianiser tout ce qui dans notre culture, nos coutumes et notre tradition a une valeur religieuse. L'héritage religieux et moral de l'Orient est bien connu. Puisse l'Eglise en bénéficier et en tirer un enseignement. Durant des siècles les doctrines des grandes religions autres que le catholicisme ont imprégné notre culture. Voici un autre devoir pour les étudiants de Pax Romana: étudier les grands courants religieux de notre continent, sur lesquels notre culture s'est établie solidement. Ce n'est pas renier le christianisme que d'apprendre à connaître les préceptes de ces religions et de chercher à y trouver un reflet de la grâce du Christ. La grâce s'y trouve certainement aussi, mais sa présence est cachée ou seulement partiellement visible. On ne

pourra plus alors nous reprocher que le christianisme est essentiellement occidental et ne convient qu'à des occidentaux. Qu'il nous soit donné de prouver que le christianisme est une religion beaucoup plus riche et plus complète qu'aucune autre, car elle est la Vérité révélée par Dieu. Elle est plus riche et plus complète dans ses prières, ses dogmes, ses exercices spirituels, son mysticisme, sa vie contemplative, son action sociale, sa culture et son art au sein des cultures nationales. C'est une tâche qui doit faire honneur aux étudiants de Pax Romana.

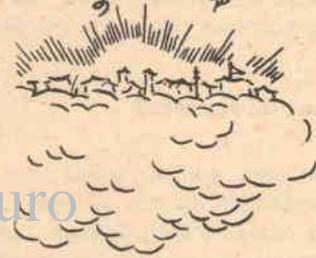
L'Eglise catholique est universelle parce qu'elle fait une place à chacun, à chaque culture et à chaque époque. En tant que membres visibles du Corps Mystique du Christ, les étudiants de Pax Romana doivent rendre effective la présence du Christ à l'époque où ils vivent, dans leur milieu et dans la classe laborieuse de leur pays.

Nous devons prouver que c'est sur la base solide et concrète fournie par notre religion que nous fondons notre patriotisme, notre fidélité à notre héritage culturel et notre amour envers notre sol, nos ancêtres et notre passé. Nous ne pouvons être indifférents et nous borner à jouer un rôle de spectateur, lorsqu'il s'agit des affaires de notre pays, tant politiques ou économiques que morales ou scientifiques. C'est par notre présence et notre participation active à la vie de notre société sous ses différents aspects, que nous ferons la meilleure oeuvre d'apostolat.

Pour terminer, il ne faut pas oublier l'unité de l'humanité. Ce souci doit caractériser les étudiants de Pax Romana. Notre enthousiasme pour les affaires de notre pays ne doit pas fermer notre esprit à ce qui se passe ailleurs, aux préoccupations de nos voisins et à l'édification d'une communauté mondiale des nations. Nos compatriotes nous sont chers, mais un étranger, quel qu'il soit, n'est pas moins cher à un étudiant de Pax Romana. Ce principe nous aidera à développer notre sentiment national dans la bonne voie. Nous existons. L'Asie existe. Que les valeurs et les trésors de notre continent asiatique soient pour Pax Romana une source d'enrichissement.



聖
多
馬
斯



Saint Thomas d'Aquin

(dessin tiré du

„Catholic Bulletin de Hong-Kong)





L'année mondiale

On estime qu'il y a eu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale 40 millions de réfugiés, ce qui représente le quart de la population des Etats-Unis ou deux fois et demie celle du Canada; on pourrait d'ailleurs multiplier les comparaisons à l'infini. Selon M. Hammarskjöld, il reste encore quinze millions de réfugiés et deux millions d'entre eux ont toujours besoin de l'aide des Nations Unies.

Le but de l'Année mondiale du Réfugié, qui s'est ouverte le 1er juin, est d'essayer, par une action concertée à l'échelle mondiale, de guérir ce mal qui afflige l'humanité. L'Année est placée sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies qui soutiendra les efforts des pays et servira de centre de coordination et d'information entre les gouvernements, les comités nationaux et les organisations bénévoles qui désireront y participer.

Qui sont les réfugiés ?

Ce sont ceux qui ont quitté leur pays de crainte d'y être persécutés du fait de leur race, de leur religion, de leur nationalité ou de leurs opinions politiques. Qui dira jamais les souffrances endurées par les réfugiés qui, ne pouvant être réinstallés rapidement, traînent pendant des années dans des camps où généralement la dignité humaine ne compte plus et où ils perdent tout espoir de reprendre un jour une vie normale ? Comme le disait le Saint-Père dans un message radio-diffusé le 28 juin: „Dans la société moderne, si fière de ses progrès techniques et sociaux, quelle anomalie douloureuse !”

Précisons tout d'abord que le nombre des réfugiés relevant du mandat du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés est estimé à plus d'un million en Europe et dans les régions avoisinantes, et en environ un demi-million dans le reste du monde. Quelle est la situation en Europe ? Un proverbe chinois dit: „Mieux vaut allumer une bougie que maudire l'obscurité”. Telle a dû être la politique du Père Pire qui, de sa propre initiative, a réussi à réinstaller des milliers de cas les plus difficiles dans de nouveaux villages. Il y a encore 135.000 réfugiés non réinstallés; 32.000 d'entre eux vivent dans des camps, et certains (19.000) depuis plus de dix ans. Le Haut Commissaire a mis sur pied un programme spécial prévoyant l'évacuation totale de ces camps vers la fin de 1960. Certains des habitants de ces camps émigrent à l'étranger et le Haut Commissaire encourage les pays à s'occuper des cas particulièrement tragiques, par exemple les familles

ayant un de leurs membres physiquement diminué, ou des parents âgés ou malades. Plusieurs pays ont répondu à cet appel et la Nouvelle Zélande, en particulier, a commencé l'Année mondiale du réfugié en accueillant vingt familles ayant chacune un de leurs membres physiquement diminué. Le programme d'évacuation des camps prévoit avant tout la réinstallation des réfugiés dans le pays où ils sont arrivés en premier lieu. Il s'agit donc de leur trouver un logement, un métier approprié et de leur donner une formation professionnelle. Autrement dit, il faut de l'argent; par exemple, avec 50.000 dollars, on peut tout d'abord donner des logements à vingt familles de réfugiés, sous forme de prêts remboursables au bénéficiaire d'autres réfugiés, puis accorder des bourses de formation professionnelle à dix enfants et enfin assurer un logement à dix réfugiés âgés ou malades jusqu'à leur mort....

En Tunisie et au Maroc, le Haut Commissaire doit aussi s'occuper de 180.000 réfugiés, pour la plupart des femmes, des enfants et des vieillards. Ces personnes bénéficient déjà de l'assistance des administrations locales (dans des pays qui ont déjà tant d'autres problèmes



„J'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous,
j'étais nu et vous m'avez vêtu,

du réfugié



à résoudre) et de celle de la Croix-Rouge, mais elles ont besoin de produits alimentaires de vêtements et de médicaments.

Au Moyen-Orient, l'UNRWA (Office de Secours et de Travaux des Nations Unies) a la charge des réfugiés (dont le nombre s'élève à un million) qui en 1948 ont quitté la Palestine pour chercher asile dans la Zone de Gaza, en Jordanie, au Liban et en Syrie. Malheureusement la situation économique de ces pays est telle que la plupart des réfugiés ne sont pas près de pouvoir subvenir eux-mêmes à leurs besoins.

Hong Kong

On estime à 10.000 le nombre des réfugiés européens, pour la plupart des Russes blancs, qui ont été expulsés de la Chine populaire: il faut donc les réinstaller ailleurs... Hong Kong nous offre un exemple de la misère des réfugiés qui, au nombre d'un million, sont venus de la Chine communiste et ont doublé la population de la colonie britannique au cours des dernières années. En novembre 1957, l'Assemblée générale des Nations Unies a reconnu que le problème de Hong Kong méritait de retenir l'attention de la communauté

internationale. Le Gouvernement de Hong Kong a déployé de louables efforts en vue d'intégrer ces réfugiés, mais il a besoin de fonds pour mener à bien son programme complet de logement, de création de services sociaux, de construction d'écoles, etc.

Trois, quatre, cinq millions de personnes. A quoi bon éveiller un espoir qui ne peut être réalisé? Pouvons-nous réaliser cet espoir? Très certainement, si nous apportons notre coopération aux programmes nationaux en faveur de l'Année mondiale du réfugié. Nous pouvons envoyer une somme d'argent, même modeste au comité national en spécifiant à quelle fin elle doit être affectée — évacuation des camps en Europe, en Tunisie ou dans une des régions précédemment mentionnées. Nous pouvons, par l'intermédiaire des comités nationaux, arriver à exercer une influence sur les gouvernements et les amener à collaborer, de manière positive au programme présenté par le Haut Commissaire M. Lindt. Voici quelques-unes des suggestions émises par le Haut Commissaire à l'adresse des gouvernements:

1. Il y a en Grèce 300 réfugiés qui, depuis des années, ne parviennent pas à émigrer. Ne serait-il pas possible de repartir ces quelques malheureux entre plusieurs pays?
2. Les gouvernements qui ont fixé une limite d'âge pour l'émigration ne pourraient-ils pas reculer celle-ci de cinq ou dix ans?
3. Ne pourrait-on pas lever l'interdiction qui empêche les familles nombreuses d'émigrer?
4. Chaque pays ne pourrait-il pas accueillir un certain nombre de vieillards, d'infirmités ou de familles ayant un de leurs membres physiquement diminué?
5. Les pays qui n'acceptent que des spécialistes ne pourraient-ils pas accueillir quelques réfugiés moins qualifiés?

Il faut faire connaître l'Année mondiale du réfugié par tous les moyens possibles, par les comités nationaux, par la radio, la presse, les conférences et le cinéma. Là encore les membres de Pax Romana peuvent prêter leur concours. Lorsqu'il n'y a pas de comités nationaux, on peut s'adresser pour tous renseignements au Directeur du Service de l'information, Année mondiale du réfugié, Palais des Nations, Genève. Le Service de l'information publie régulièrement des bulletins qui ne parlent plus de la masse anonyme des réfugiés, mais de tel ou tel d'entre eux qui, grâce à l'Année mondiale du réfugié, a pu se refaire une vie.

BRIDAINE O'MEARA.



"j'étais prisonnier et vous m'avez visité"

(Mat. 25, 35)

Diego Fabbri ou l'inquiétude des consciences

par **Michel Bavaud**, professeur à l'École Normale de Fribourg

En face d'une littérature théâtrale si mêlée, il nous est rarement donné de rencontrer une oeuvre qui nous fasse vibrer d'un intérêt tout à coup renouvelé. Un de ces moments privilégiés nous est procuré par le théâtre de Diego Fabbri.

Achille Fiocco dans *Correnti spiritualiste nel teatro moderno* (Universale Studium. no. 39. Roma 1955) situe Fabbri et quelques autres auteurs italiens aux côtés de Maeterlinck, Péguy, Claudel, Mauriac, Eliot, Bernanos. Et ne croyons pas qu'il fasse figure de parent pauvre !

Orbite, la première pièce, date de 1941. En pleine angoisse, en pleine guerre, en pleine torture morale; parmi les choix à faire, Fabbri opte — semble-t-il définitivement — pour l'inquiétude. Tous ses personnages vont se poser à eux-mêmes des questions aiguës; ils vont se les poser entre eux, à Dieu, et en définitive vont nous les poser à nous, lecteurs et spectateurs. Le jeune professeur Lino provoque un drame familial en refusant de continuer à être le soutien de ses proches égoïstes et profiteurs.

Dans *Marais* en 1942, c'est Carlo, le héros sombre en révolte contre l'état de fait. Le poids de l'inertie chez les forts, les puissants, écrase les faibles.

C'est pourtant dans *La Librairie du Soleil* que Fabbri prend plus nettement parti pour un théâtre religieux, avec la

recherche angoissée de la vocation et spécialement de la vocation de prêtre. Le jeune Anselme, séminariste, retourne vivre au milieu des siens pour rencontrer le péché, pour se mettre en face du mal, pour „s'inquiéter”, pour „risquer”, prêt d'ailleurs à en payer les conséquences. Il y a bien sûr une part de présomption adolescente dans ce choix, mais aussi cette peur salutaire d'être à l'abri, tranquille dans le refuge d'une Foi confortable. Et c'est seulement après cette expérience, que le jeune Anselme se sentira vraiment prêt à assumer son oeuvre de rédemption. Il reprendra la soutane. Un choix doit être réaliste pour Fabbri, doit plonger dans l'expérience.

La pièce radiophonique: *Délire*, en 1949, nous propose deux personnages: Dieu et une femme pécheresse. Dieu est immobile, mais il attire la femme qui veut rajeunir par le sacrifice, qui veut supprimer toute la vieille vie ridant son cœur. L'immobilité est dynamique, libératrice et permet seule l'acte d'amour qui est recommencement.

1950 est une année de production: *Rancoeur*, *Inquisition*, *Contemplation*, *Le Séducteur*.

Renato de *Rancoeur* (comme d'ailleurs celui d'*Inquisition*) veut transformer les autres autour de lui, à commencer par sa femme, selon un idéal intransigeant d'austérité. Mais Linda est attirée par un autre homme. Ils essayeront

Fundação Cuidar o Futuro

Inquisition: les protagonistes



pourtant de reprendre l'ardue vie commune. Il y a aussi dans cette pièce un prêtre, don Anselme qui ne croit guère au changement possible de la nature humaine et qui déjà humilié par des expériences malheureuses dans l'orientation des consciences, congédie les époux en les abandonnant à leur destin.

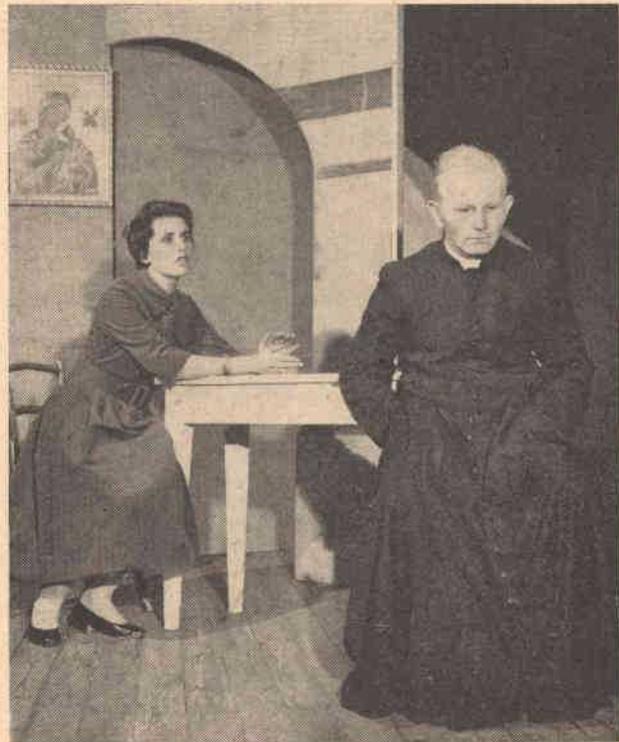
Inquisition nous apparaît comme le chef-d'oeuvre de Fabbri. Le public français a déjà applaudi des centaines de fois ce drame où s'affrontent durement les anxiétés et les révoltes. Un peut dire sans exagération qu'il s'inscrit au croisement des questions que nous pose de plus en plus nettement la littérature du XXe siècle et qu'à travers les trois actes techniquement parfaits, on trouve à la fois la nausée de Sartre et le solide christianisme de Bernanos. De nouveau là, l'immobilité de l'Abbé qui prie est le moteur de l'action intérieure, le vrai moyen que la Grâce utilise pour réconcilier les autres personnages avec eux-mêmes et avec leur vocation. Est-ce une pièce à thèse? Oui et non. Oui, si pièce à thèse signifie: faire passer dans une oeuvre une grande idée-force. Non, si pièce à thèse veut dire personnages utilisés comme porte-paroles, prête-sentiments préconçus et poseurs d'attitudes simplifiées. Les personnages d'**Inquisition** sont riches d'épaisseur humaine et nous ne connaissons que les éclaboussures de leur révolte ou les effets, de leur fidélité sans que nous puissions les juger de façon définitive. Les dualismes entre vocation et liberté, les amours opposées, les valeurs de contemplation et les valeurs d'action sont exprimées dans une forme en parfaite coordination avec le grand cri passionné qui traverse la pièce de sa revendication orgueilleuse pour se résorber dans le balbutiement des humbles recommencements.

Contemplation est un acte radiophonique qui nous déçoit quelque peu. Si le **Séducteur** n'a pas lâpreté, ni l'intérêt d'**Inquisition**, il faut pourtant relever dans cette curieuse comédie la nostalgie d'une sorte de conciliation universelle et le voyage interplanétaire de **l'Inquisito** et un étonnante manière d'exprimer son tourment métaphysique.

Le Procès de Famille (1954) tourne autour d'un enfant que trois couples se disputent: chantages, demi-mensonges, intérêts, sentiments vrais et faux posent aux consciences ou à ce qu'il en reste des questions ambiguës.

Mais c'est le **Procès à Jésus** joué en 1958 à Paris dans une adaptation de Thierry Maulnier, qui a suscité le plus de commentaires. Critiques sévères de „démagogie saint-sulpicienne”, éloges sans réserves de révolution théâtrale, rien ne lui a été épargné. Qu'une pièce provoque tant de passions est certainement une preuve de sa force inquiétante. C'est qu'il s'agit cette fois d'un choix absolu à faire. Qui est le Christ?

L'idée du thème fut donné à Fabbri par le procès en révision que quelques Juifs ouvrirent à Jérusalem vers 1933 pour savoir si leurs ancêtres s'étaient trompé en condamnant Jésus. C'était dans le cas de ces Juifs, un procès uniquement juridique (et basé sur la loi judaïque) qui devait d'ailleurs se terminer par la proclamation posthume de l'innocence de Jésus. Fabbri nous propose donc un groupe de Juifs anxieux qui, chaque soir, repose le problème qui les hante: „Sommes-nous coupables ou non, nous Juifs, de la mort de Jésus?” La conclusion de cette première partie est évasive: le Christ était fauteur de troubles et donc difficile à acquitter. Mais dans la seconde partie, alors que le président du tribunal veut expliquer les raisons que ses ancêtres ont eu de condamner Jésus, des acteurs disséminés dans le public interviennent et veulent apporter leur témoignage. Ce sont des chrétiens d'aujourd'hui, mais qui ressemblent aux Judas, aux Caïphe, aux Marie-Madeleine. Et l'incroyant, qui affirme que le procès est perdu sans appel accuse précisément ces



Inquisition: Angela en lutte avec Don Anselmo et avec Dieu

Fundação Cuidar o Futuro



chrétiens: „Ce monde où nous vivons est-il chrétien? Je ne trouve pas l'homme nouveau, je ne trouve pas l'homme chrétien... C'est justement l'homme qui n'a pas changé après le passage du Christ. C'est l'homme qui ne change pas! La voilà, la réalité épouvantable, désespérante, qui fait que ce procès est perdu pour la cause du Christ, perdu sans appel!”

Le président du tribunal conclura par une sorte de non-lieu, car s'il ne sait toujours pas si le Christ était vraiment le Sauveur, il doit reconnaître cependant le fait chrétien et que malgré trop d'apparences décevantes, le monde d'aujourd'hui vit toutefois en partie de son message.

Le procédé est facile peut-être, mais le ton est nouveau. **Le Christ recrucifié** de Nikos Kazantzaki nous proposait déjà des hommes actuels incarnant les personnages historiques du temps du Christ et répétant ainsi un drame éternel. Il ne manque pas de Passions pour nous le redire aussi. Mais ce qui frappe et nous séduit en définitive dans le **Procès à Jésus** de Fabbri c'est d'avoir posé le problème aux chrétiens. Ils ont le pouvoir, en face des infidèles de prouver que Jésus était innocent et réellement le Sauveur. A l'immense point d'interrogation, l'auteur ne donne pas de réponses, mais c'est au chrétien de faire innocenter Jésus qui ne peut resplendir que dans chaque acte d'humilité et de pardon.

Diego Fabbri s'est nettement imposé au théâtre et le marque d'une influence durable.

Le Secrétariat International des Questions Scientifiques

par **Claude Picard** du SIQS

Dès 1947, lors de la fondation du MIIC, la nécessité d'une action spécialisée de Pax Romana dans les milieux scientifiques a été reconnue. Le Secrétariat, dont la création avait été proposée à l'Assemblée plénière de Pax Romana à Reims en 1951, a contribué depuis cette époque au travail de Pax Romana en attirant l'attention sur les problèmes propes aux chercheurs catholiques; il a été constitué de manière provisoire en 1954; ses statuts ont été soumis à l'approbation du conseil du MIIC en décembre 1958.

Le Secrétariat International des Questions Scientifiques (S.I.Q.S.) a pour buts:

- d'approfondir selon les données de la Foi et de la Morale catholique les problèmes que pose le développement de la Science et de la technique.
- de faciliter les contacts et la coopération entre les chercheurs catholiques en vue du rayonnement chrétien dans les milieux scientifiques;
- de susciter la présence et de promouvoir l'action des catholiques au sein de la recherche;
- de proposer des solutions chrétiennes aux problèmes posés par la recherche et les applications de la science et de la technique.

Les moyens d'actions dont dispose le Secrétariat sont de plusieurs sortes:

— circulaire internationale adressée 4 fois par an à ses correspondants nationaux représentant une trentaine de pays. Les principales rubriques de ce bulletin de liaison sont:

- * informations sur la vie catholique dans les milieux scientifiques des différents pays (notices biographiques, vie et programme des groupes);
- * recension sommaire des principales publications (livres, articles) consacrées aux problèmes philosophiques et religieux de la science;
- * directives pour l'apostolat intellectuel chez les scientifiques;

— service du Bulletin de l'Union Catholique des Scientifiques Français à tous les correspondants nationaux;

— Participation au travail de Pax Romana dans des réunions spécialisées comme celle de 1955 tenue à Louvain sur les problèmes atomiques;

— Réunions de représentants de quelques pays en vue d'un travail de réflexion sur un thème précis: en 1957 première

réunion du S.I.Q.S. à Rome sur l'apostolat scientifique; en 1958 à Louvain sur le retentissement humain de la science. Ces réunions ont groupé chercheurs de 8 nations;

— D'autres rencontres ont parfois été organisées à l'occasion de divers voyages ou de congrès scientifiques internationaux, comme ce fut le cas de la première conférence internationale sur le traitement numérique de l'information, en juin dernier;

— Le S.I.Q.S. aide à la représentation de Pax Romana auprès de l'Unesco pour tout ce qui concerne les questions scientifiques; d'autre part il suit, de manière de plus en plus continue, les affaires atomiques.

La base de l'activité du S.I.Q.S. est constituée par le travail de liaison et d'informations. Liaisons des groupes entre eux et avec la direction du MIIC par des rencontres et des échanges; informations par la prise en charge et la traduction — dans la mesure du possible — d'articles particulièrement significatifs. Les orientations fournies à l'occasion de la dernière réunion ont contribué au choix du programme d'action des groupes de plusieurs pays (Albertus Magnus Guild pour les Etats-Unis et Union des Catholiques Scientifiques Français notamment) et ont eu une large diffusion. L'action du S.I.Q.S. ne prendra valeur que si elle est profondément internationale. Il est souvent difficile de lier un premier contact avec un pays dans lequel il n'y a pas encore de groupes de scientifiques catholiques, comme il en existe seulement en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Belgique, en Italie et aux Pays-Bas. Nous demandons donc à tous les lecteurs et amis de Pax Romana de nous aider à étendre notre activité. Il suffit pour cela à tout membre du MIIC de toucher un de ses amis catholiques engagé dans la recherche scientifique en le priant de correspondre avec le Secrétariat des Questions Scientifiques.

Bien souvent nos correspondants sont très isolés dans leur pays et en multipliant les échanges de nouveaux groupements seront sans doute suscités.

En conclusion, l'activité du Secrétariat International des Questions Scientifiques tend à unir les Catholiques engagés dans la recherche afin de leur permettre de prendre pleinement conscience de l'importance de la science dans la vie spirituelle, intellectuelle, morale et sociale de l'homme. Partant, elle vise à informer l'ensemble du monde catholique des données de la science en même temps qu'elle cherche à montrer aux scientifiques les aspects chrétiens du mouvement créé par la science et la technique.

ABONNEMENTS

Je désire m'abonner au Journal de Pax Romana

Edition française

Edition anglaise

J'envoie ci-joint le montant de mon abonnement . . .

Je l'envoie

au compte de Pax Romana à

au Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg

(Ecrire en lettres capitales)

Nom

Rue

Ville

Pays

Souscription annuelle

Amis: Allemagne DM. 10.—; Autriche Sch. 60.—; Belgique & Luxembourg Fr. b. 100.—; Canada & USA \$ 2.50; Espagne Pts. 100.—; France Fr. fr. 1000.—; Grande-Bretagne £ 1.0.0.; Italie Lit. 1500.—; Pays-Bas fl. 5—10; Portugal Esc. 50.—; Suisse Fr. s. 10.—.

Abonnement simple: Allemagne DM. 5.—; Autriche Sch. 30.—; Belgique & Luxembourg Fr. b. 50.—; Canada & USA \$ 1.25; Espagne Pts. 50.—; France Fr. fr. 400.—; Grande-Bretagne 6/—; Italie Lit. 600.—; Pays-Bas fl. 3.50; Portugal Esc. 20.—; Suisse S. fr. 5.—.

COMPTES DE PAX ROMANA

Allemagne: CCP 1759 à Cologne de la K.A.V. **Autriche:** C. No 10.079, Banque Schelhammer & Schattera, Goldschmidgasse 3, Vienne I. **Belgique & Luxembourg:** CCP 554 311 du Mouvement International des Intellectuels Catholiques, rue Mimars 12, Louvain. **Canada & USA:** chèque à M. Raymond Labarge, 544 The Driveway, Ottawa, Ont. **Espagne:** Librería Estaf, Balmes 84, Barcelone. **France:** CCP Paris 3458 56 du Centre Catholique des Intellectuels Français, rue Madame 61, Paris 6e. **Grande-Bretagne:** c/o Professor Hugh O'Neill, 8 Eden Avenue, Uplands, Swansea. **Italie:** Movimento Laureati, CCP 1—15855 à Rome (Journal de Pax Romana). **Pays-Bas:** Postgiro 350879, admin. Journal de Pax Romana Nederland, Rode Laan 38, Voorburg. **Portugal:** Juventude Universitária Católica, Campo dos Martires da Patria 43, Lisbonne. **Suisse:** CCP No 1036 de Pax Romana à Fribourg, ou Banque de l'Etat de Fribourg, Compte No 50.218 de Pax Romana, Fribourg.

La présentation de la revue „Présence Universitaire” que nous vous avons annoncée paraîtra dans le prochain numéro.

Pax Romana et l'Ecosoc



A la 28ème session du Conseil économique et social (Genève, juillet 1959), M. André Delahousse, représentant de Pax Romana a fait une intervention à propos du Document 3244 consacré à la situation économique mondiale, avec une insistance particulière sur la question des produits de base. Le pays producteur des produits de base voit fatalement s'agrandir la faille entre son propre développement économique et celui des pays dits développés. Aussi, est-ce un premier devoir pour ceux-ci, s'ils ont le souci de favoriser le développement économique de tous les pays du monde, de ne pas accentuer encore ce déséquilibre. Mais, poursuit M. Delahousse: „Il est vain de penser qu'une saine politique d'écoulement des produits de base constitue la panacée à tous les maux des pays sous-développés; mais il est vain aussi pour les pays hautement industrialisés d'imaginer qu'il suffit de mettre les pays économiquement moins évolués en état de développer une économie qui reproduise dans autant d'autarcies nationales celle des pays dits développés.... Ce n'est en conséquence pas seulement l'économie des pays sous-développés qu'il faut élaborer et construire; il faut reposer également celle des pays dits développés en fonction de la situation économique mondiale et du besoin de promotion des pays sous-développés.... Ceci suppose bien sûr que l'économie ne doive plus être dirigée constamment par des soucis stratégiques et que la concertation à l'échelle mondiale soit possible.... La légère récession que signale cette année le Rapport du Programme élargi d'Assistance technique ne suggérerait-elle pas, elle aussi, que les moyens mis en oeuvre jusqu'ici ne sont pas suffisants non seulement en chiffres mais dans leur nature même?” Ce qu'il faut c'est l'intégration économique respectueuse des souverainetés nationales mais non des égoïsmes nationaux.

ILS SERONT à MANILLE

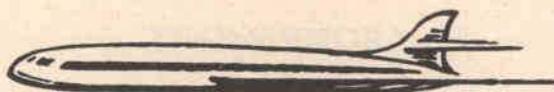
Selon les derniers renseignements, les pays asiatiques ci-dessous enverront des délégations aux réunions de Pax Romana à Manille (Philippines):

Vietnam, Thaïlande, Hong Kong, Taiwan, Inde, Japon, Pakistan.

Les pays suivants feront de leur mieux pour y être représentés:

Ceylan, Birmanie, Singapour, Indonésie.

Le Secrétariat Général attend des nouvelles d'autres pays, — et aussi des fédérations non-asiatiques...



La deuxième Conférence des organisations non-gouvernementales qui s'emploient à éliminer les préjugés et la discrimination a siégé du 22 au 26 juin au Palais des Nations, à Genève. Une bonne centaine d'organisations, représentées par plus de 200 délégués, ont pris part à cette Conférence. De nombreuses organisations avaient tenu à se faire représenter par des délégués venant d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique Latine, en plus de leurs dirigeants européens et américains du Nord, qui sont comme les „habitues" des réunions internationales. La délégation de Pax Romana-MIIC était composée de son président, le prof. Ramon Sugranyes de Franch (Espagne), de son Secrétaire Général, M. Thom Kerstiëns (Pays-Bas) ainsi que de MM. Thaddée Szmikowski, Secrétaire général du Centre d'Information des OIC à Genève, Francis Selvadouray (Inde), Hems Roeloffzen (Pays-Bas) et Albert Tévoédjrè (Dahomey). Le MIEC était représenté par le Secrétaire Général et MM. Luis Amado Lagdameo (Philippines) et Robert Ekinu (Ouganda).

L'objet immédiat de la Conférence était d'étudier les méthodes et les techniques (éducatives, communautaires ou légales) propres à lutter contre les préjugés, et la discrimination de toutes sortes, qu'ils prennent comme prétexte la race, la religion, le sexe, la nationalité ou les idées politiques.

Cinq organisations internationales catholiques ont pris part à cette session, en plus de la Confédération internationale des Syndicats chrétiens: la Fédération mondiale des Jeunes femmes catholiques (FMJC), la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Pax Romana, l'Union internationale catholique de Service social et l'Union internationale de la Presse catholique.

Le prof. Sugranyes a présidé un des trois groupes de travail de la Conférence: celui qui se consacrait à l'étude des méthodes d'enseignement et d'information applicables à la lutte contre les préjugés et la discrimination. Mlle R. Vendrik, présidente de la FMJC et présidente cette année de la Conférence des OIC avait été élue membre du Comité directeur de la réunion.

Le IXe Congrès International de la Fédération Internationale des Médecins Catholiques (affiliée à Pax Romana) aura lieu du 25 au 31 juillet 1960 à Munich.

Thème: Le médecin et le monde technique.

Rapports sur:

- Le monde technique et la philosophie;
 - Le monde technique et la psychologie;
 - Le monde technique et la sociologie.
- Etudes des acquisitions techniques en matière de:
- chirurgie et de gynécologie — limites et dangers;
 - médecine interne, psychiatrie et radiologie;
 - reproduction humaine, regularisation des naissances dans le cadre d'une politique démographique.

Les participants assisteront aux Jeux de la Passion à Oberammergau. Le congrès précèdera le Congrès Eucharistique International (31 juillet — 7 août).

Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus au secrétariat du „Katholsche Arbeit Deutschlands", Venusberg 1, BONN (Allemagne).



Ier Congrès International des Médecins Catholiques d'Asie: Le sous-secrétariat de la Fédération Internationale des Médecins Catholiques à Manille (Philippines) organisera en décembre prochain, sous la présidence du Prof. M. A. Alimurung, un premier congrès de médecins catholiques d'Asie auquel leurs confrères japonais ont déjà promis une collaboration active et enthousiaste.



ASIE—NOUVELLES DU MIIC EN DU MIEC

Japon: Le Dr Soichi Nogami, Professeur d'Italien à l'Université Nationale de Kyoto a visité récemment le Secrétariat Général de Pax Romana. Le Dr Nogami a fait un rapport sur les activités des étudiants et des diplômés qui veulent créer une atmosphère de compréhension entre les catholiques et les adhérents d'autres religions. Des professeurs de différentes religions se retrouvent une fois par semaine à Kyoto dans la maison du thé construite par le R. P. Vincent Pouliot, O.P., dans les jardins japonais de l'Institut de St.

Thomas. Ils discutent de la philosophie et des facteurs spirituels dans la culture japonaise. Les étudiants catholiques et bouddhistes participent ensemble à des activités telles que Noh (le théâtre classique du Japon) et Ikebana (l'art d'arranger les fleurs); ils écoutent ensemble la musique occidentale, étudient différents aspects de la culture catholique et des encycliques des Papes. Des discussions régulières ont lieu sur les thèmes des réunions de Pax Romana à Manille. Le Japon espère pouvoir envoyer une vingtaine de délégués à ces réunions.

Taiwan (Formose): S. E. l'Archevêque de Taïpeh s'intéresse aux réunions de Pax Romana à Manille. Il a nommé le Prof. Pao-Tsen-peng de l'Université Normale de Taïwan comme représentant des diplômés, et Mlle Suzanne Pien Shu-chuan comme représentante des étudiants. Mlle Pien est une dirigeante expérimentée qui parle plusieurs langues, entre autres, le polonais.

Hong-Kong: Le R. P. Harris, S.J., aumônier de la Hong-Kong University Society, informe le Secrétariat Général que les étudiants et les diplômés de Hong-Kong feront de leur mieux pour être représentés aux réunions de Pax Romana à Manille. La Fédération des Etudiants Catholiques compte 11 groupes locaux, et environ 800 membres.

Thaïlande: Le premier Séminaire de Pax Romana pour les étudiants thaïlandais a été organisé à Bangkok du 26 au 29 mai, sur le thème: „Formation religieuse, psychologique, culturelle et sociale du dirigeant catholique". 27 étudiants des cinq universités de Thaïlande y ont assisté. Les principaux organisateurs étaient M. Pital Laosohnboon, Université de Thammasat, et Mlle Mallica Vajarathon, Université de Chulalongkorn, qui tous deux ont participé au Séminaire de formation à Hong-Kong l'année passée. Ils viennent de quitter Bangkok pour se rendre aux Etats-Unis, où ils feront des études supérieures.

Le R.P. André Gomane, S.J. de Xavier Hall, Bangkok, vient d'arriver des Etats-Unis. Il est l'animateur d'un groupement de jeunes intellectuels. Le Père Gomane est diplômé de l'Ecole Centrale de Paris,

et de l'Ecole Supérieure d'Hydraulique de Grenoble. Il enseignera à l'Ecole d'ingénieurs de Bangkok.

A la fin du Séminaire, les étudiants ont élu 4 représentants pour assister aux réunions de Pax Romana à Manille: M. Kawi Angsawanon, secrétaire de l'Association des Etudiants Catholiques Thaïlandais, étudiant en sciences commerciales, Mlle Suwanni Wikitsetr, étudiante en sciences commerciales, M. Pasi Panitchanavon, étudiant en médecine, et Mlle Saroch Yantakoson, étudiante en sciences politiques.

Inde: M. Peter T. Kuriacose représentera les intellectuels catholiques indiens aux réunions de Pax Romana à Manille. On espère que d'autres intellectuels catholiques pourront l'accompagner. Deux étudiants, pour le moins, représenteront la AICUF (affiliée à Pax Romana-MIEC) et seront accompagnés de leur aumônier adjoint, le R. P. P. A. Antony.

Vietnam: Les professeurs et les étudiants catholiques des Universités de Saïgon et de Huê travaillent en commun afin de pouvoir envoyer une bonne délégation aux réunions de Pax Romana à Manille. Les deux aumôniers sont le R. P. Lich, O.P., et le R. P. Larre, S.J. Ils sont aidés par des amis de Pax Romana tels que Mlle Thérèse Tran Thi Lâi, qui était boursière de Pax Romana en 1957, et le Dr Nguyen van Trung qui a assisté au Congrès Mondial de Pax Romana en 1958. La population catholique du Vietnam atteint un million et demi.

Le Secrétariat général espère que les membres de Pax Romana s'intéresseront d'une façon spéciale au problème des réfugiés au Vietnam, du fait de l'Année mondiale du réfugié.

A part les pays asiatiques mentionnés ci-dessus, le Ceylan, le Pakistan et l'Indonésie espèrent pouvoir envoyer des délégués

aux réunions de Manille. Il en est de même des fédérations d'Europe et d'Amérique du Nord.



NOUVELLES DE L'AMERIQUE LATINE

Pérou: 1. L'Union Nationale des Etudiants Catholiques du Pérou (UNEC) vient de faire une enquête concernant la vie religieuse de l'étudiant universitaire. Des constatations préliminaires qui seront l'objet d'une étude plus poussée, relevons les suivantes:

— Au niveau secondaire, l'instruction religieuse est souvent présentée comme une simple matière de plus dans les programmes des cours. On demande aux élèves d'apprendre par coeur, plutôt que de comprendre.

— L'instruction religieuse est normalement imprégnée d'un esprit apologétique et défensif. L'élève présuppose donc qu'il doit défendre sa religion, mais il ne reçoit pas une orientation positive qui l'aidera à vivre sa foi.

— La conscience des problèmes sociaux est plus grande parmi les élèves des collèges laïques que parmi ceux des collèges religieux.

— L'écart entre les connaissances religieuses et profanes est grande et s'accroît à l'Université.

2. Le XVII^e Congrès général universitaire aura lieu dans la Cathédrale de Lima, le 27 juillet. La communion générale universitaire est une manifestation courante dans les universités d'Amérique Latine, et a lieu une fois par an.

Uruguay: Le Comité National de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse a été formé à Montevideo. Le Dr Julio César Lupinacci, Président de la Fédération des Etudiants d'Action Catholique (FUEAC), boursier de Pax Romana-MIEC en 1956, en est le Vice-Président.

Les deux branches de l'Action Catholique estudiantine ont lancé un programme de formation pour dirigeants, en collaboration avec l'Institut de Culture Catholique, affilié à Pax Romana-MIIC. Le programme a commencé avec une discussion en table ronde sur la „Mission de l'Université”.

La Journée de Pax Romana sera célébrée le 26 juillet.

Equateur: La traditionnelle Semaine de l'Etudiant Catholique, qui est organisée chaque année par la Juventud Universitaria Catholica de l'Université Centrale de Quito, était particulièrement brillante cette année. Le Semaine a commémoré le XX^e anniversaire des activités apostoliques.

Colombie: Les premières cellules de travail apostolique sont à l'oeuvre. Elles sont le fruit d'un cours de formation organisé par le Secrétaire latino-américain de Pax Romana, en avril, dans les Facultés de Droit, de Chimie et de Médecine. **M. Raúl González Simón**, Secrétaire latino-américain de Pax Romana est retourné au Secrétariat général après cinq mois de travail en Amérique Latine.

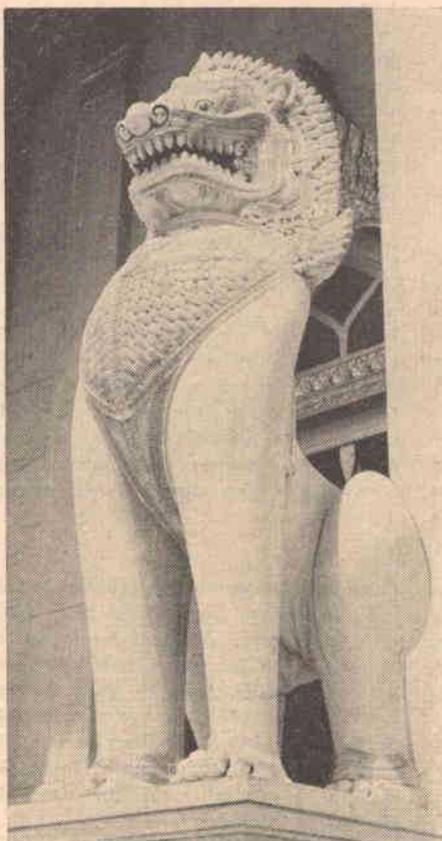
Sierra Leone: La Newman Society du Fourah Bay College a célébré la Journée de Pax Romana du 4 au 7 mars. Ces manifestations ont débuté le 4 mars avec un film ouvert à tous les étudiants. Le lendemain, 5 mars, l'aumônier qui est professeur à la Faculté de Pédagogie, a donné une conférence intitulée „Education et Personnalité”. Le 6 mars, les étudiants ont organisé une soirée dansante. Le jour de la Fête de Saint Thomas, le Vicaire Général de Freetown a célébré une messe chantée au Collège.

La Newman Society a offert 5 guinéas (environ 65 francs suisses) au Fonds Commun de Voyage de Pax Romana.

ceux de **PAX**
ROMANA sont de **VRAIS amis**

et **toi** (oui, toi!) en es tu?





Voulez-vous passer Noël en Orient avec Pax Romana?

RÉUNIONS D'INTELLECTUELS ET D'ÉTUDIANTS À MANILLE (Philippines)

Avion spécial: départ de Genève le 17 décembre; retour le 13 janvier.

Escales prévues: Le Caire, Karachi, Saïgon, Calcutta, Bangkok.

Prix: Fr.s. 3.900.— environ, comprenant voyage aller et retour et frais de logement et pension pendant trois semaines aux Philippines.

Délai d'inscription: 15 septembre 1959

Renseignements et inscriptions:

Secrétariat général de Pax Romana, 14 rue St-Michel, Fribourg (Suisse).

Réunions de Pax Romana à Manille

20 DÉCEMBRE 1959—8 JANVIER 1960

- 20—24 décembre Séminaire de formation pour dirigeants asiatiques. Les thèmes principaux seront: Le devoir apostolique, civique et social du dirigeant catholique, le développement de la presse estudiantine en Asie, la collaboration entre les fédérations asiatiques. Une réunion administrative aura lieu pendant le Séminaire.
- 26—30 décembre Réunion des aumôniers catholiques, sur les thèmes:
1. Formation religieuse des étudiants catholiques;
2. Accueil et intégration dans les organisations catholiques des étudiants ayant fait leurs études en Europe ou en Amérique.
- 26—31 décembre Assemblée Interfédérale de Pax Romana-MIEC
Thème: „Responsabilité sociale des étudiants”. Il y aura des symposiums sur l'organisation de camps de travail, la collaboration des étudiants dans l'éducation de base, et l'infiltration des communistes dans différentes parties du monde. L'ordre du jour pour les sessions administratives comprend le Programma d'Action 1960/61, le Programme d'Entraide, nouvelles affiliations, finances, élections.
- 27—30 décembre Première Réunion des Intellectuels Catholiques d'Asie. Cette réunion traitera principalement de la responsabilité pour les diplômés catholiques d'être présents dans tous les domaines de l'activité nationale et internationale. On examinera avec un soin particulier les moyens pratiques d'établir et d'organiser des groupes d'intellectuels catholiques.
- 2—8 janvier Réunion d'experts, organisée par Pax Romana-MIIC, sous les auspices de l'UNESCO. Thème: „L'influence des grandes religions sur la vie actuelle des peuples en Orient et en Occident”. Les délégués de Pax Romana prendront part à cette réunion à titre d'observateurs.